

**« DE LA CONTRADICTION »
PAR MAO ZEDONG
GUIDE D'ÉTUDE**

COLLECTIF REDSPARK



ÉDITIONS EN LANGUES ÉTRANGÈRES

ÉDITIONS EN LANGUES ÉTRANGÈRES

38 rue Dunois, 75013 Paris

flpress@protonmail.com

<https://foreignlanguages.press>

1^{ère} Édition

Paris, 2022

ISBN: 978-2-493844-28-6

Couverture :

Le terme chinois pour « contradiction » se compose de deux caractères : « mao » qui signifie lance et « dun » qui veut dire bouclier. Le mot trouve son origine dans une histoire chinoise du 3^e siècle, dans laquelle un marchand ambulante vendant des lances et des boucliers se vantait à un client que ses lances étaient les meilleures du monde et pouvaient percer n'importe quel bouclier, tandis qu'à un autre, il affirmait que ses boucliers étaient imperméables à n'importe quelle lance. Lorsqu'un passant a demandé ce qui se passerait si la lance et le bouclier entraient en contact, le marchand s'est retrouvé face à la contradiction. C'est ainsi qu'est né le mot « mao dun », qui signifie littéralement : lance-bouclier.



Ce livre est publié sous licence CC BY-NC-SA 4.0, qui autorise sa copie et diffusion à titre non-commercial sous réserve de citation de l'auteur et de l'éditeur.

Table des matières

Préface		1
Introduction		2
Chapitre 1	Les deux conceptions du monde	4
Chapitre 2	L'universalité de la contradiction	14
Chapitre 3	Le caractère spécifique de la contradiction	24
Chapitre 4	La contradiction principale et l'aspect principal de la contradiction	52
Chapitre 5	L'identité et la lutte des aspects de la contradiction	70
Chapitre 6	La place de l'antagonisme dans la contradiction	86
Conclusion		92
Notes de fin de page		94

Préface

Mao Zedong : « *De la contradiction* »

« De la contradiction » fait partie des *Cinq essais philosophiques*. Cet essai est considéré comme l'un des ouvrages les plus importants de Mao et une contribution universelle au marxisme, car il développe et explique le matérialisme dialectique avec des termes simples et des exemples tirés du quotidien. Pour les maoïstes, c'est un texte qui pose les bases de notre perception du monde et fournit une méthodologie scientifique permettant de comprendre objectivement les problèmes de la société et comment les affronter.

Si Mao a écrit cet essai dans un langage simple que les paysans chinois pouvaient comprendre, il décrit toutefois des concepts assez compliqués. Par ailleurs, beaucoup d'exemples qu'il cite sont à la fois historiques et spécifiques à la Chine. Nous avons pensé qu'une explication plus approfondie, écrite dans un langage moderne et s'appuyant sur des exemples actuels, pourrait s'avérer utile pour comprendre les aspects universels de cet ouvrage. À l'aide d'une telle explication les communistes d'aujourd'hui pourront mieux comprendre et assimiler l'approche scientifique de l'analyse du monde qui nous entoure et commencer à aborder de façon systématique les contradictions – petites ou grandes – auxquelles ils sont confrontés.

Mao a donné cette conférence pour la première fois en août 1937. Pour resituer le contexte : le document a été écrit à peine deux ans après la fin de la Longue Marche (octobre 1935) et moins d'un an après l'incident de Xi'an (décembre 1936), au moment où les Japonais envahissent Shanghai (août 1937). La rédaction et les enseignements de « De la contradiction », en particulier l'accent mis sur l'analyse scientifique de situations complexes, étaient une réponse de Mao à la lutte que le Parti menait contre le dogmatisme, l'aventurisme et le subjectivisme. Sans la direction de Mao, qui était basée sur une analyse matérialiste dialectique et historique de la contradiction principale, et sans son approche et son usage créatifs de la lutte de ligne pour la résoudre, le Parti aurait probablement subi des défaites insurmontables en son propre sein tout comme aux mains des puissances impérialistes.

Introduction

De la contradiction

Août 1937

1 [*Cet essai philosophique a été écrit par le camarade Mao Zedong à la suite de son ouvrage « De la pratique » et destiné comme celui-ci à corriger les graves erreurs d'ordre dogmatique existant dans le Parti. D'abord présenté sous forme de conférence à l'École militaire et politique anti-japonaise de Yan'an, cet écrit a été révisé par l'auteur lorsqu'il fut inclus dans ses Œuvres choisies.*]

2 La loi de la contradiction inhérente aux choses, aux phénomènes, ou loi de l'unité des contraires, est la loi fondamentale de la dialectique matérialiste. Lénine dit: « Au sens propre, la dialectique est l'étude de la contradiction *dans l'essence même des choses* [...] »¹ Cette loi, Lénine dit souvent qu'elle est le fond de la dialectique, il dit aussi qu'elle est le noyau de la dialectique.² C'est pourquoi lorsque nous étudions cette loi, nous sommes obligés d'aborder un vaste cercle de problèmes, un bon nombre de questions philosophiques. Si nous pouvons tirer au clair toutes ces questions, nous comprendrons dans ses fondements mêmes la dialectique matérialiste. Ces questions sont les suivantes: les deux conceptions du monde, l'universalité de la contradiction, le caractère spécifique de la contradiction, la contradiction principale, l'aspect principal de la contradiction, l'identité et la lutte des aspects de la contradiction, enfin, la place de l'antagonisme dans la contradiction.

3 La critique dont l'idéalisme de l'école de Déborine³ a été l'objet dans les milieux philosophiques soviétiques au cours de ces dernières années a suscité un vif intérêt parmi nous. L'idéalisme de Déborine a exercé une influence des plus pernicieuses au sein du Parti communiste chinois, et on ne peut dire que les conceptions dogmatiques dans notre Parti n'aient rien à voir avec cette école. Par conséquent, l'objectif principal dans notre étude de la philosophie, à l'heure actuelle, doit être d'extirper les conceptions dogmatiques.

1 Communément appelée « Kang Da », l'école militaire et politique était une institution publique générale dans la région libérée de Yanan, fournissant une éducation de base telle que la lecture et l'écriture, l'histoire, ainsi que l'analyse politique des événements mondiaux, la philosophie et la stratégie militaire. En plein air, et avec les étudiants accroupis ou assis sur des briques dans la boue, Mao et d'autres enseignants y donnaient régulièrement des conférences aux paysans, aux guérilleros de l'armée rouge et aux cadres du parti communiste.

2 L'unité des contraires, expliquée plus en détail plus loin, est le concept selon lequel toute chose existante est composée de forces opposées.

3 Abram Moïsseïvitch Deborine était un philosophe soviétique qui soutenait que les contradictions ne sont pas présentes à chaque étape ; qu'au début, il existe simplement des « différences » qui ne se développent en contradictions qu'avec la présence d'une opposition. Mark Borissovitch Mitine a réfuté cet argument, en soulignant que « la différence elle-même est une contradiction ».

En 1929, les idées de Deborine et son école, appelée « idéalisme menchevik », ont été dénoncées comme une déviation. Cependant, son influence a persisté même des années plus tard. En effet, Khrouchtchev a conduit l'URSS au révisionnisme en avançant sa théorie de la « coexistence pacifique », à savoir l'idée que le capitalisme et le socialisme peuvent coexister en paix. S'écartant de la théorie matérialiste dialectique selon laquelle le capitalisme et le socialisme seront toujours en contradiction antagoniste, Khrouchtchev promut ainsi l'idéalisme deboriniste selon lequel le capitalisme se dirigerait progressivement vers le socialisme par ses propres forces.

Chapitre 1

Les deux conceptions du monde

1 Dans l'histoire de la connaissance humaine, il a toujours existé deux conceptions des lois du développement du monde: l'une est métaphysique, l'autre dialectique; elles constituent deux conceptions du monde opposées. Lénine dit:

Les deux concepts fondamentaux (ou les deux possibles ? ou les deux concepts donnés par l'histoire ?) du développement (de l'évolution) sont: le développement en tant que diminution et augmentation, en tant que répétition, et le développement en tant qu'unité des contraires (dédoublement de ce qui est un, en contraires qui s'excluent mutuellement, et rapports entre eux).⁴

2 Lénine parle justement ici de ces deux conceptions différentes du monde.

3 Pendant une longue période de l'histoire, le mode de pensée métaphysique a été le propre de la conception idéaliste du monde et a occupé, en Chine comme en Europe, une place dominante dans l'esprit des gens. En Europe, le matérialisme lui-même, au début de l'existence de la bourgeoisie, a été métaphysique. Du fait que toute une série d'États européens sont entrés, au cours de leur développement socio-économique, dans la phase d'un capitalisme hautement développé, que les forces productives, la lutte des classes et la science ont atteint un niveau de développement sans précédent dans l'histoire et que le prolétariat industriel est devenu la plus grande force motrice de l'histoire, est née la conception marxiste, matérialiste-dialectique, du monde. Dès lors, au sein de la bourgeoisie, on a vu apparaître, à côté d'un idéalisme réactionnaire patent, nullement camouflé, un évolutionnisme vulgaire opposé à la dialectique matérialiste.

4 La métaphysique, ou l'évolutionnisme vulgaire, considère toutes les choses dans le monde comme isolées, en état de repos; elle les considère

3 La conception métaphysique est issue de la philosophie antique comme celle d'Aristote. Au Moyen-Âge et à la Renaissance, l'Église et la bourgeoisie ont soutenu cette conception parce qu'il était dans leur intérêt de classe de défendre une vision du monde dépeignant leurs privilèges comme étant soit accordés par Dieu, soit faisant partie de l'ordre naturel d'un monde immuable. Aujourd'hui, la perpétuation de la pensée métaphysique par la culture bourgeoise se manifeste lorsque les gens disent que la nature humaine est intrinsèquement avide et égoïste.

L'idéalisme est une école de pensée philosophique qui comprend et explique le monde d'un point de vue métaphysique ou spirituel. L'idéalisme affirme que la matière n'est pas fondamentale, mais au contraire générée par ce qui est « immatériel » (les idées et la pensée), au lieu de soutenir que toute notre pensée et nos connaissances sont basées sur la réalité matérielle.

L'idéalisme réactionnaire est l'application de la logique métaphysique de l'idéalisme, mise au service de l'oppression de la classe bourgeoise sur le prolétariat.

L'évolutionnisme fait référence à la théorie selon laquelle tous les êtres vivants se développent par un processus de changements successifs, résultant d'une relation entre la constitution génétique et l'interaction avec l'environnement sur plusieurs générations.

4 L'évolutionnisme vulgaire réduit tout changement dans la nature à une transformation longue, progressive et lente, et l'applique mécaniquement aux sciences sociales. Si la science a prouvé que dans certains domaines scientifiques, comme la géologie, cela pouvait être le cas, dans d'autres domaines comme les sciences sociales, le changement se produit par bonds à travers l'opposition et l'unité des éléments contraires dans la lutte de classe.

unilatéralement. Une telle conception du monde fait regarder toutes les choses, tous les phénomènes du monde, leurs formes et leurs catégories, comme éternellement isolés les uns des autres, comme éternellement immuables. Si elle reconnaît les changements, c'est seulement comme augmentation ou diminution quantitatives, comme simple déplacement. Et les causes d'une telle augmentation, d'une telle diminution, d'un tel déplacement, elle ne les fait pas résider dans les choses ou les phénomènes eux-mêmes, mais en dehors d'eux, c'est-à-dire dans l'action de forces extérieures. Les métaphysiciens estiment que les différentes choses, les différents phénomènes dans le monde ainsi que leur caractère spécifique restent immuables dès le commencement de leur existence, et que leurs modifications ultérieures ne sont que des augmentations ou des diminutions quantitatives. Ils estiment qu'une chose ou un phénomène ne peut que se reproduire indéfiniment et ne peut pas se transformer en quelque chose d'autre, de différent. Selon eux, tout ce qui caractérise la société capitaliste: l'exploitation, la concurrence, l'individualisme, etc. se rencontre également dans la société esclavagiste de l'antiquité, voire dans la société primitive, et existera éternellement, immuablement. Les causes du développement de la société, ils les expliquent par des conditions extérieures à la société: le milieu géographique, le climat, etc. Ils tentent d'une façon simpliste de trouver les causes du développement en dehors des choses et des phénomènes eux-mêmes, niant cette thèse de la dialectique matérialiste selon laquelle le développement des choses et des phénomènes est suscité par leurs contradictions internes. C'est pourquoi ils ne sont pas en mesure d'expliquer la diversité qualitative des choses et des phénomènes et la transformation d'une qualité en une autre. Cette pensée, en Europe, a trouvé son expression aux 17^e et 18^e siècles dans le matérialisme mécaniste, puis, à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e, dans l'évolutionnisme vulgaire. En Chine, la pensée métaphysique qui s'exprimait dans les mots « Le Ciel est immuable, immuable est aussi le Dao »⁵ a été défendue longtemps par la classe féodale décadente au pouvoir. Quant au matérialisme mécaniste et à l'évolutionnisme vulgaire, importés d'Europe dans les cent dernières années, ils ont trouvé leurs tenants dans la bourgeoisie.

5 Contrairement à la conception métaphysique du monde, la conception matérialiste-dialectique veut que l'on parte, dans l'étude du dévelop-

Vous pouvez entendre le refrain de l'évolutionnisme vulgaire des temps modernes dans les arguments des réformistes, qui affirment que le changement réel peut être atteint progressivement, une loi à la fois, sur la base du plus petit dénominateur commun. Un métaphysicien pourrait affirmer, par exemple, que les fusillades de masse qui se produisent si régulièrement aux États-Unis, sont dues aux manquements moraux ou aux problèmes de santé mentale de certains individus, plutôt que le reflet des contradictions de la société.

Par exemple, les militants attribuent souvent l'échec d'une campagne à des facteurs tels que la « méchanceté inhérente » du patron ou l'impression que les gens ne « font pas ce qu'il faut », plutôt que d'analyser les causes réelles, matérielles, provoquées par les contradictions de la société qui sont à l'origine des actions ou de l'inaction des gens.

De même, dans la plupart des religions, seule la parole de la puissance supérieure (ou l'instrument autoproclamé de la puissance supérieure comme le prêtre, le rabbin, l'imam ou le gourou) contient la vérité ; il suffit de suivre sans réserve sa parole et vous obtiendrez l'immortalité et la vertu spirituelle. Comme le veut un autocollant populaire aux États-Unis : « Dieu l'a dit, je le crois, le problème est réglé ».

Le matérialisme mécanique et l'évolutionnisme vulgaire sont encore appuyés par la bourgeoisie aujourd'hui parce qu'ils tirent profit du statut quo – si rien ne peut vraiment changer (« plus ça change, plus c'est la même chose »), sauf en quantité (« nous avons juste besoin d'un capitalisme plus modéré et plus gentil »), ils sont assurés de leur position dominante.

pement d'une chose ou d'un phénomène, de son contenu interne, de ses relations avec d'autres choses ou d'autres phénomènes, c'est-à-dire que l'on considère le développement des choses ou des phénomènes comme leur mouvement propre, nécessaire, interne; chaque chose, chaque phénomène étant d'ailleurs, dans son mouvement, en liaison et en interaction avec les autres choses, les autres phénomènes qui l'environnent. La cause fondamentale du développement des choses et des phénomènes n'est pas externe, mais interne; elle se trouve dans les contradictions internes des choses et des phénomènes eux-mêmes. Toute chose, tout phénomène implique ces contradictions d'où procèdent son mouvement et son développement. Ces contradictions, inhérentes aux choses et aux phénomènes, sont la cause fondamentale de leur développement, alors que leur liaison mutuelle et leur action réciproque n'en constituent que les causes secondes. Ainsi donc, la dialectique matérialiste a combattu énergiquement la théorie métaphysique de la cause externe, de l'impulsion extérieure, propre au matérialisme mécaniste et à l'évolutionnisme vulgaire. Il est clair que les causes purement externes sont seulement capables de provoquer le mouvement mécanique des choses et des phénomènes, c'est-à-dire les modifications de volume, de quantité, et qu'elles ne peuvent expliquer pourquoi les choses et les phénomènes sont d'une diversité qualitative infinie, pourquoi ils passent d'une qualité à une autre. En fait, même le mouvement mécanique, provoqué par une impulsion extérieure, se réalise par l'intermédiaire des contradictions internes des choses et des phénomènes. Dans le monde végétal et animal, la simple croissance, le développement quantitatif est aussi provoqué principalement par les contradictions internes. De même, le développement de la société est dû surtout à des causes internes et non externes. On voit des pays qui se trouvent dans des conditions géographiques et climatiques quasi identiques se développer d'une manière très différente et très inégale. Il arrive que dans un seul et même pays de grands changements se produisent dans la société sans que soient modifiés le milieu géographique et le climat. La Russie impérialiste est devenue l'Union soviétique socialiste, et le Japon féodal, fermé au monde extérieur, est devenu le Japon impérialiste, bien que la géographie et le climat de ces pays n'aient subi aucune modification. La Chine, longtemps soumise au régime féodal, a connu de grands changements au cours des cent dernières années; elle évolue maintenant vers une Chine nouvelle, émancipée

5 La vie elle-même est une contradiction. Lorsque nous naissons, nos cellules se divisent, se reproduisent et se développent en même temps qu'elles meurent. Sans ce processus, la croissance/développement ne pourrait pas avoir lieu.

Par exemple, les catastrophes naturelles comme les typhons et les tremblements de terre se produisent avec la même fréquence dans des pays comme le Japon et les Philippines ; elles se situent sur la même ligne de faille. Lorsque la catastrophe frappe les Philippines, des milliers, voire des millions de personnes sont touchées ; elles perdent la vie ou leur maison ou encore les infrastructures de leur ville et de leur village. En revanche, au Japon, les pertes de vies ou d'infrastructures dues à la même catastrophe sont rares.

De même, lorsque la guerre populaire au Népal était dans une impasse et que Prachanda/Bhattarai négociait la reddition de l'Armée populaire, l'argument qu'ils ont utilisé contre la poursuite de la lutte armée était que cela provoquerait le déploiement de l'armée indienne – que la révolution ne serait jamais gagnable en raison de la position géographique du Népal.

En revanche, après le coup d'État en Chine, le discours habituel des partisans de la voie capitaliste était que tous les problèmes en Chine – qui sont apparus à la suite de l'introduction du capitalisme – existaient parce qu'il y avait trop de gens. Aujourd'hui, beaucoup de ces problèmes sont également imputés à la pression impérialiste extérieure (des États-Unis).

et libre; et pourtant ni la géographie ni le climat de la Chine ne se sont modifiés. Certes, des changements se produisent dans la géographie et le climat de tout le globe terrestre et de chacune de ses parties, mais ils sont insignifiants en comparaison de ceux de la société; les premiers demandent des dizaines de milliers d'années pour se manifester, tandis que pour les seconds, il suffit de millénaires, de siècles, de décennies, voire de quelques années ou de quelques mois seulement (en période de révolution). Selon le point de vue de la dialectique matérialiste, les changements dans la nature sont dus principalement au développement de ses contradictions internes. Ceux qui interviennent dans la société proviennent surtout du développement des contradictions à l'intérieur de la société, c'est-à-dire des contradictions entre les forces productives et les rapports de production, entre les classes, entre le nouveau et l'ancien. Le développement de ces contradictions fait avancer la société, amène le remplacement de la vieille société par la nouvelle. La dialectique matérialiste exclut-elle les causes externes ? Nullement. Elle considère que les causes externes constituent la condition des changements, que les causes internes en sont la base, et que les causes externes opèrent par l'intermédiaire des causes internes. L'œuf qui a reçu une quantité appropriée de chaleur se transforme en poussin, mais la chaleur ne peut transformer une pierre en poussin, car leurs bases sont différentes. Les différents peuples agissent constamment les uns sur les autres. À l'époque du capitalisme, en particulier à l'époque de l'impérialisme et des révolutions prolétariennes, l'influence mutuelle et l'interaction des différents pays dans les domaines de la politique, de l'économie et de la culture sont énormes. La Révolution socialiste d'Octobre a ouvert une ère nouvelle non seulement dans l'histoire de la Russie, mais aussi dans celle du monde entier; elle a influé sur les changements internes dans différents pays, et aussi, avec une intensité particulière, sur les changements internes en Chine. Mais les modifications qui en ont résulté se sont produites par l'intermédiaire des lois internes propres à ces pays, propres à la Chine. De deux armées aux prises, l'une est victorieuse, l'autre est défaite: cela est déterminé par des causes internes. La victoire est due soit à la puissance de l'armée, soit à la justesse de vue de son commandement; la défaite tient soit à la faiblesse de l'armée, soit aux erreurs commises par son commandement; c'est par l'intermédiaire des causes internes que les causes externes produisent leur effet. En Chine, si la grande bourgeoisie a

Mao a donné cette conférence à un moment où l'on ignorait l'ampleur de l'impact humain sur le climat. Nous comprenons maintenant qu'à un stade avancé du capitalisme, les contradictions de la société de classe ne se manifestent pas seulement dans les relations sociales, mais aussi en termes d'impact environnemental à grande échelle et à long terme. Dans la Chine socialiste, le changement du système économique a permis aux membres de la société de comprendre qu'il était dans leur intérêt collectif de récupérer les terres, d'enrichir le sol et de construire des infrastructures pour prévenir l'érosion. Dans la société impérialiste, la nécessité d'extraire des taux de profit plus élevés implique que l'intérêt pour la rentabilité – nécessairement court-termiste – l'emporte sur toute considération pour l'intérêt collectif à long terme. La vision matérialiste (dialectique) du monde rejette intrinsèquement tout dogmatisme, exigeant que nous passions continuellement nos observations sous le prisme de la science. Le dogme voudrait que Mao, Lénine et Marx aient tous prédit ce niveau de dégradation de l'environnement – ou pire, que parce qu'ils ne les ont pas prédit, ces dégradations ne se produisent pas. Ceci étant dit, les travaux de Marx et Engels nous montrent qu'ils ont reconnu très tôt que le capitalisme favorise la dévastation de l'environnement.

vaincu le prolétariat en 1927, c'est grâce à l'opportunisme qui se manifestait au sein même du prolétariat chinois (à l'intérieur du Parti communiste chinois). Lorsque nous en eûmes fini avec cet opportunisme, la Révolution chinoise reprit son essor. Plus tard, elle a de nouveau sérieusement souffert des coups infligés par l'ennemi, cette fois à la suite des tendances aventuristes apparues au sein de notre Parti. Et quand nous eûmes liquidé cet aventurisme, notre cause recommença à progresser. Il s'ensuit que pour conduire la révolution à la victoire, un parti doit s'appuyer sur la justesse de sa ligne politique et la solidité de son organisation.

6 La conception dialectique du monde apparaît en Chine et en Europe dès l'antiquité. Toutefois, la dialectique des temps anciens avait quelque chose de spontané, de primitif; en raison des conditions sociales et historiques d'alors, elle ne pouvait encore constituer un système théorique, donc expliquer le monde sous tous ses aspects, et elle fut remplacée par la métaphysique. Le célèbre philosophe allemand Hegel, qui a vécu à la fin du 18^e siècle et au début du 19^e, a apporté une très importante contribution à la dialectique; toutefois, sa dialectique était idéaliste. C'est seulement lorsque Marx et Engels, les grands protagonistes du mouvement prolétarien, eurent généralisé les résultats positifs obtenus par l'humanité au cours du développement de la connaissance et qu'ils eurent, en particulier, repris dans un esprit critique les éléments rationnels de la dialectique de Hegel et créé la grande théorie du matérialisme dialectique et historique qu'une révolution sans précédent se produisit dans l'histoire de la connaissance humaine. Cette théorie fut développée plus tard par Lénine et Staline. Dès qu'elle pénétra en Chine, elle provoqua d'immenses changements dans la pensée chinoise.

7 La conception dialectique du monde nous apprend surtout à observer et à analyser le mouvement contradictoire dans les différentes choses, les différents phénomènes, et à déterminer, sur la base de cette analyse, les méthodes propres à résoudre les contradictions. C'est pourquoi la compréhension concrète de la loi de la contradiction inhérente aux choses et aux phénomènes est pour nous d'une importance extrême.

En 1978, la révolution chinoise a subi une défaite parce que les forces de droite qui s’y opposaient étaient plus fortes. De même, à l’heure actuelle, les partis fascistes en Europe font des progrès parce que les forces de gauche sont relativement faibles et n’ont pas encore présenté aux masses une analyse et des solutions pertinentes aux contradictions croissantes de la société auxquelles elles sont confrontées.

6 Hegel a développé son concept de dialectique en se basant sur les idées des philosophes antiques, tels qu’Héraclite, qui pensait que tout est changement et différence (« On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve »), et Parménide, qui croyait que tout est totalité et singulier. La position de Hegel peut également être associée à la « théorie de la ligne divisée » de Platon, qu’il a utilisée comme base pour formuler la dialectique. Néanmoins, la dialectique de Hegel était idéaliste car elle considérait les idées humaines comme le moteur de ce mouvement.

Le même processus s’est poursuivi lorsque Mao a développé cette théorie et l’a mise en pratique en Chine – tout comme l’analyse des contradictions internes de la révolution chinoise a conduit au développement de la théorie pour aboutir à ce qu’on appelle aujourd’hui en dehors de la Chine le Marxisme-Léninisme-Maoïsme.

Chapitre 2

L'universalité de la contradiction

1 Pour la commodité de l'exposé, je m'arrêterai en premier lieu à l'universalité de la contradiction, puis à son caractère spécifique. En effet, depuis la découverte de la conception matérialiste-dialectique du monde par les grands fondateurs et continuateurs du marxisme, Marx, Engels, Lénine et Staline, la dialectique matérialiste a été appliquée avec le plus grand succès à l'analyse de nombreux aspects de l'histoire humaine et de l'histoire naturelle, ainsi qu'à la transformation de nombreux aspects de la société et de la nature (par exemple en U.R.S.S.); l'universalité de la contradiction est donc déjà largement reconnue et nous n'aurons pas besoin de l'expliquer longuement. Par contre, le caractère spécifique de la contradiction est pour nombre de camarades, en particulier les dogmatiques, une question où ils ne voient pas encore clair. Ils ne comprennent pas que dans les contradictions, l'universel existe dans le spécifique. Ils ne comprennent pas non plus combien il est important, pour diriger le cours de notre pratique révolutionnaire, d'étudier les spécificités dans les contradictions inhérentes aux choses et aux phénomènes concrets devant lesquels nous nous trouvons. Nous devons donc étudier le caractère spécifique de la contradiction avec une attention particulière, en accordant une place suffisante à son examen. C'est pourquoi dans notre analyse de la loi de la contradiction inhérente aux choses et aux phénomènes, nous commencerons par examiner le problème de l'universalité de la contradiction, puis nous analyserons plus particulièrement son caractère spécifique pour revenir finalement au problème de l'universalité.

2 L'universalité ou le caractère absolu de la contradiction a une double signification: la première est que les contradictions existent dans le processus de développement de toute chose et de tout phénomène; la seconde, que, dans le processus de développement de chaque chose, de chaque phénomène, le mouvement contradictoire existe du début à la fin.

3 Engels a dit: « Le mouvement lui-même est une contradiction. »⁶ La définition, donnée par Lénine, de la loi de l'unité des contraires, dit qu'elle

1 Par exemple, de nombreux militants pensent qu'ils peuvent appliquer mécaniquement toutes les stratégies et tactiques des autres mouvements à leurs propres conditions particulières pour obtenir les mêmes résultats. Beaucoup refusent également de tirer les leçons des victoires et des échecs passés, car ils pensent qu'ils se sont produits dans des conditions qualitativement différentes. Dans le cas de la Chine, de nombreux dogmatiques ont refusé de reconnaître que la Chine pouvait effectivement lancer une révolution socialiste et la gagner, parce que c'était un pays semi-féodal, semi-colonial, majoritairement composé de paysans, dans des conditions radicalement différentes de celles que Marx avait estimées être le terrain le plus fertile pour une révolution.

De plus, historiquement, toutes les révolutions se sont produites par le recours aux armes, et tous les mouvements qui se sont limités à la lutte parlementaire ont été écrasés. Pourtant, certains militants continuent de soutenir que la lutte parlementaire peut fonctionner parce qu'elle n'a pas été testée dans exactement les mêmes conditions à l'époque actuelle. Ce faisant, ils ne voient pas le caractère universel dans les faits spécifiques.

3 Tout ce qui est en mouvement est à la fois en accélération et en ralentissement : l'élan contre l'inertie. Lorsque l'élan est l'aspect principal de la contradiction, la chose se déplace de plus en plus vite ; lorsque l'inertie est l'aspect principal de la contradiction, la chose ralentit.

« reconnaît (découvre) des tendances contradictoires, opposées et *s'excluant mutuellement* dans tous les phénomènes et processus de la nature (et de l'esprit et de la société *dans ce nombre*) ».7 Ces idées sont-elles justes ? Oui, elles le sont. Dans toutes les choses et tous les phénomènes, l'interdépendance et la lutte des aspects contradictoires qui leur sont propres déterminent leur vie et animent leur développement. Il n'est rien qui ne contienne des contradictions. Sans contradictions, pas d'univers.

4 La contradiction est la base des formes simples du mouvement (par exemple, le mouvement mécanique) et à plus forte raison des formes complexes du mouvement. Engels a expliqué de la façon suivante l'universalité de la contradiction:

Si le simple changement mécanique de lieu contient déjà en lui-même une contradiction, à plus forte raison les formes supérieures de mouvement de la matière et tout particulièrement la vie organique et son développement [...] la vie consiste au premier chef précisément en ce qu'un être est à chaque instant le même et pourtant un autre. La vie est donc également une contradiction qui, présente dans les choses et les processus eux-mêmes, se pose et se résout constamment. Et dès que la contradiction cesse, la vie cesse aussi, la mort intervient. De même, nous avons vu que dans le domaine de la pensée également, nous ne pouvons pas échapper aux contradictions et que, par exemple, la contradiction entre l'humaine faculté de connaître, intérieurement infinie, et son existence réelle dans des hommes qui sont tous limités extérieurement et dont la connaissance est limitée, se résout dans la série des générations, série qui, pour nous, n'a pratiquement pas de fin, – tout au moins dans le progrès sans fin.

[...] l'un des fondements principaux des mathématiques supérieures est [la] contradiction [...]

Mais [les mathématiques inférieures] déjà fourmillent de contradictions.⁸

5 Et Lénine illustre à son tour l'universalité de la contradiction par les exemples suivants:

En mathématiques, le + et le -. Différentielle et intégrale.

En mécanique, action et réaction.

En physique, électricité positive et négative.

En chimie, union et dissociation des atomes.

Dans la science sociale, lutte de classe.⁹

6 Dans la guerre, l'offensive et la défensive, l'avance et la retraite, la victoire et la défaite sont autant de couples de phénomènes contradictoires dont l'un ne peut exister sans l'autre. Les deux aspects sont à la fois en lutte et en interdépendance, cela constitue l'ensemble d'une guerre, impulse le développement de la guerre et permet de résoudre les problèmes de la guerre.

7 Il convient de considérer toute différence dans nos concepts comme le reflet de contradictions objectives. La réflexion des contradictions objectives dans la pensée subjective forme le mouvement contradictoire des concepts, stimule le développement des idées, résout continuellement les problèmes qui se posent à la pensée humaine.

8 L'opposition et la lutte entre conceptions différentes apparaissent constamment au sein du Parti; c'est le reflet, dans le Parti, des contradictions de classes et des contradictions entre le nouveau et l'ancien existant dans la société. S'il n'y avait pas de contradictions dans le Parti, et de luttes idéologiques pour les résoudre, la vie du Parti prendrait fin.

9 Il ressort de là que partout, dans chaque processus, il existe des contradictions, aussi bien dans les formes simples du mouvement que dans ses formes complexes, dans les phénomènes objectifs que dans les phénomènes de la pensée: ce point est maintenant éclairci. Mais la contradiction existe-t-elle également au stade initial de chaque processus ?

10 Le processus de développement de toute chose, de tout phénomène connaît-il un mouvement contradictoire du début à la fin ?

11 L'école de Déborine, comme la lecture des articles dans lesquels les philosophes soviétiques la soumettent à la critique permet de le constater,

5 La contradiction universelle à notre époque est la lutte de classe entre la bourgeoisie et le prolétariat (bien qu'à l'échelle mondiale elle puisse se manifester d'autres manières, à savoir comme la contradiction entre les nations opprimées et l'impérialisme). Une classe ne peut pas exister sans l'autre, et si elles existent, elles sont toujours en contradiction.

8 De la même manière, s'il n'y a plus de contradictions entre les classes, alors il n'y a plus de société de classe. L'État dépérit et nous entrons dans une société communiste avec son propre lot de contradictions. Ces contradictions ne se baseront plus sur la lutte de classe – car la lutte de classe est la contradiction universelle seulement dans la société de classe – mais sur les nouvelles contradictions que la société communiste fera apparaître.

considère que la contradiction n'apparaît pas dès le début du processus, mais à un certain stade de son développement. Il s'ensuit que jusqu'à ce moment le développement du processus se produit non sous l'action des causes internes, mais sous celle des causes externes. Déborine revient ainsi aux théories métaphysiques des causes externes et du mécanisme. Appliquant cette façon de voir à l'analyse des problèmes concrets, l'école de Déborine arrive à la conclusion que, dans les conditions de l'Union soviétique, il existe entre les koulaks et la masse paysanne seulement des différences et non des contradictions, et elle approuve entièrement Boukharine¹⁰. Étudiant la Révolution française, elle soutient qu'avant la révolution il existait également au sein du tiers-état, composé des ouvriers, des paysans et de la bourgeoisie, seulement des différences et non des contradictions. Ces vues de l'école de Déborine sont anti-marxistes. Cette école ne comprend pas que dans toute différence il y a déjà une contradiction et que la différence elle-même constitue une contradiction. La contradiction entre le travail et le capital est née avec l'apparition de la bourgeoisie et du prolétariat, mais elle n'est devenue aiguë que plus tard. Entre les ouvriers et les paysans, même dans les conditions sociales de l'Union soviétique, il existe une différence; cette différence est une contradiction qui, toutefois, contrairement à la contradiction entre le travail et le capital, ne peut s'accroître jusqu'à devenir un antagonisme ou revêtir la forme d'une lutte de classes; les ouvriers et les paysans ont scellé une solide alliance au cours de l'édification du socialisme, et ils résolvent progressivement la contradiction en question dans le processus de développement allant du socialisme au communisme. Il s'agit ici de différentes sortes de contradictions, et non de la présence ou de l'absence de contradictions. La contradiction est universelle, absolue; elle existe dans tous les processus du développement des choses et des phénomènes et pénètre chaque processus, du début à la fin.

12 Que signifie l'apparition d'un nouveau processus ? Cela signifie que l'ancienne unité et les contraires qui la constituent font place à une nouvelle unité, à ses nouveaux contraires; alors naît un nouveau processus qui succède à l'ancien. L'ancien processus s'achève, le nouveau surgit. Et comme le nouveau processus contient de nouvelles contradictions, il commence l'histoire du développement de ses propres contradictions.

11 Boukharine était membre du Politburo de l'URSS dans les années 1920 et 1930. Il était un fervent partisan de la Nouvelle Politique Économique (NEP) et s'opposait à la politique de collectivisation lancée par Staline en 1928. Il pensait que sous la NEP les koulaks (propriétaires terriens) seraient gagnés au socialisme, et qu'il n'était donc pas nécessaire de s'approprier leur terre pour la collectivisation.

Parce que les différents secteurs au sein du Tiers-État n'avaient pas les privilèges du clergé et de la noblesse, ceux qui souscrivaient à l'école Debordine pensaient qu'avant la Révolution française, les intérêts des ouvriers, des paysans et de la bourgeoisie n'étaient que « différents », et non contradictoires.

La plus grande intensification de la contradiction entre le travail et le capital s'est produite avec l'industrialisation en Europe occidentale, c'est pourquoi Marx a pu – par l'observation, l'analyse et la participation aux mouvements ouvriers – y développer sa théorie sur la lutte de classe.

En Chine aussi, il y a eu de grandes contradictions entre les paysans et les travailleurs. Mao s'est donné beaucoup de mal pour souligner l'importance de l'alliance entre les travailleurs et les paysans, en mettant en œuvre des politiques visant à faire d'eux une classe aux intérêts unifiés. L'interdépendance qui en résulta – les travailleurs des villes obtenant de la nourriture à des prix subventionnés et les paysans des campagnes obtenant des intrants agricoles subventionnés et une assistance technique – aida à consolider ladite alliance.

12 Après la victoire des révolutions en URSS et en Chine, de nombreuses contradictions ont été résolues (ou étaient en voie de l'être) lorsqu'un nouveau processus est apparu, à savoir le développement d'une nouvelle classe bureaucratique en contradiction avec les grandes masses populaires.

13 Lénine souligne que Marx, dans *Le Capital*, a donné un modèle d'analyse du mouvement contradictoire qui traverse tout le processus de développement d'une chose, d'un phénomène, du début à la fin. C'est la méthode à employer lorsqu'on étudie le processus de développement de toute chose, de tout phénomène. Et Lénine lui-même a judicieusement utilisé cette méthode, qui imprègne tous ses écrits.

14 Marx, dans *Le Capital*, analyse d'abord ce qu'il y a de plus simple, de plus habituel, de fondamental, de plus fréquent, de plus ordinaire, ce qui se rencontre des milliards de fois: les *rappports* dans la société bourgeoise (marchande), soit l'échange de marchandises. Son analyse fait apparaître dans ce phénomène élémentaire (dans cette « cellule » de la société bourgeoise) *tous* les antagonismes (resp. embryons de *tous* les antagonismes) de la société moderne. La suite de l'exposé nous montre le développement (et la croissance, *et* le mouvement) de ces antagonismes et de cette société dans le Σ de ses diverses parties, depuis son début jusqu'à la fin.

15 Et Lénine ajoute: « Tel doit être aussi le mode d'exposition (resp. d'étude) de la dialectique en général [...] »¹¹

16 Les communistes chinois doivent assimiler cette méthode s'ils veulent analyser d'une manière correcte l'histoire et la situation actuelle de la révolution chinoise et en déduire les perspectives.

14 L'échange quotidien de marchandises a pénétré beaucoup plus profondément dans la société capitaliste qu'à l'époque de Marx ou de Mao. La volonté du capitalisme de commodifier puis de mettre en vente tout ce qui existe dans la société humaine n'a fait que mettre davantage en évidence sa contradiction inhérente.

La contradiction inhérente à la production capitaliste est la nature sociale de la production opposée à la nature privée de la propriété. À mesure que cette contradiction s'accroît, les conséquences du travail aliéné s'accroissent également. Cependant, la réponse « rationnelle » du capitalisme, c'est-à-dire une plus grande marchandisation, ne fait qu'intensifier encore plus la contradiction. Cette contradiction croissante agit en fait comme la force motrice du capitalisme. Par exemple, lorsque le capitalisme a été confronté aux limites de l'expansion nationale, et a atteint un point où ses marchés nationaux ne pouvaient plus se permettre d'acheter les marchandises qu'il produisait, il a cherché à résoudre la contradiction en augmentant la production pour fabriquer des biens moins chers et les vendre sur les marchés étrangers, ce qui ne pouvait être réalisé qu'en abaissant les coûts de production. Toute la chaîne d'approvisionnement mondiale, qui est maintenant la structure hégémonique du développement économique capitaliste, est apparue pour tenter de résoudre cette contradiction.

Chapitre 3

Le caractère spécifique de la contradiction

1 Les contradictions existent dans le processus de développement de toutes les choses, de tous les phénomènes et elles pénètrent le processus de développement de chaque chose, de chaque phénomène, du commencement à la fin. C'est là l'universalité et le caractère absolu de la contradiction, dont nous avons parlé précédemment. Arrêtons-nous maintenant sur ce qu'il y a de spécifique et de relatif dans les contradictions.

Il convient d'étudier cette question sur plusieurs plans.

2 En premier lieu, les contradictions des différentes formes de mouvement de la matière revêtent toutes un caractère spécifique. La connaissance de la matière par l'homme, c'est la connaissance de ses formes de mouvement, étant donné que, dans le monde, il n'y a rien d'autre que la matière en mouvement, le mouvement de la matière revêtant d'ailleurs toujours des formes déterminées. En nous penchant sur chaque forme de mouvement de la matière, nous devons porter notre attention sur ce qu'elle a de commun avec les autres formes de mouvement. Mais ce qui est encore plus important, ce qui sert de base à notre connaissance des choses, c'est de noter ce que cette forme de mouvement a de proprement spécifique, c'est-à-dire ce qui la différencie qualitativement des autres formes de mouvement. C'est seulement de cette manière qu'on peut distinguer une chose d'une autre. Toute forme de mouvement contient en soi ses propres contradictions spécifiques, lesquelles constituent cette essence spécifique qui différencie une chose des autres. C'est cela qui est la cause interne ou si l'on veut la base de la diversité infinie des choses dans le monde. Il existe dans la nature une multitude de formes du mouvement: le mouvement mécanique, le son, la lumière, la chaleur, l'électricité, la dissociation, la combinaison, etc. Toutes ces formes du mouvement de la matière sont en interdépendance, mais se distinguent les unes des autres dans leur essence. L'essence spécifique de chaque forme de mouvement est déterminée par les contradictions spécifiques qui lui sont inhérentes. Il en est ainsi non seulement de la nature, mais également des phénomènes de la société et de

2 Chaque chose dans le monde est en mouvement – si une chose n'est plus en mouvement, elle cesse d'exister. Ceci est également vrai pour les objets inanimés constitués de cellules : celles-ci s'assemblent en même temps qu'elles se décomposent.

Toute la matière que contient l'univers est en mouvement à cause de différentes forces (forces gravitationnelles ou électromagnétiques pour les objets les plus grands, forces nucléaires à l'échelle quantique, etc.). Dans les sciences sociales, le savoir humain est en mouvement, bien qu'il soit soumis à des forces différentes de celles des sciences naturelles ; principalement la lutte des classes.

la pensée. Chaque forme sociale, chaque forme de la pensée contient ses contradictions spécifiques et possède son essence spécifique.

3 La délimitation des différentes sciences se fonde justement sur les contradictions spécifiques contenues dans les objets respectifs qu'elles étudient. Ainsi, les contradictions propres à la sphère d'un phénomène donné constituent l'objet d'étude d'une branche déterminée de la science. Par exemple, le + et le - en mathématiques; l'action et la réaction en mécanique; l'électricité positive et négative en physique; la combinaison et la dissociation en chimie; les forces productives et les rapports de production, la lutte entre les classes dans les sciences sociales; l'attaque et la défense dans la science militaire; l'idéalisme et le matérialisme, la métaphysique et la dialectique en philosophie, tout cela constitue les objets d'étude de différentes branches de la science en raison justement de l'existence de contradictions et d'une essence spécifique dans chaque branche. Certes, faute de connaître ce qu'il y a d'universel dans les contradictions, il est impossible de découvrir les causes générales ou les bases générales du mouvement, du développement des choses et des phénomènes. Mais si l'on n'étudie pas ce qu'il y a de spécifique dans les contradictions, il est impossible de déterminer cette essence spécifique qui distingue une chose des autres, impossible de découvrir les causes spécifiques ou les bases spécifiques du mouvement, du développement des choses et des phénomènes, impossible par conséquent de distinguer les choses et les phénomènes, de délimiter les domaines de la recherche scientifique.

4 Si l'on considère l'ordre suivi par le mouvement de la connaissance humaine, on voit que celle-ci part toujours de la connaissance du particulier et du spécifique pour s'élargir graduellement jusqu'à atteindre celle du général. Les hommes commencent toujours par connaître d'abord l'essence spécifique d'une multitude de choses différentes avant d'être en mesure de passer à la généralisation et de connaître l'essence commune des choses.

5 Quand ils sont parvenus à cette connaissance, elle leur sert de guide pour étudier plus en avant les différentes choses concrètes qui n'ont pas encore été étudiées ou qui l'ont été insuffisamment, de façon à trouver leur essence spécifique; c'est ainsi seulement qu'ils peuvent compléter, enrichir et développer leur connaissance de l'essence commune des choses

Dans toute société capitaliste, la contradiction principale se situe entre la bourgeoisie et le prolétariat. C'en est l'aspect universel. Pourtant, dans chaque société, cette contradiction a ses propres caractéristiques spécifiques, en fonction de ses contradictions particulières telles que la géographie, la démographie, etc. Par conséquent, la forme que prend la lutte des classes est la même au sens général mais différente au sens spécifique. C'est l'un des principaux défis que les révolutionnaires des pays impérialistes ont relevés, la plupart du temps sans succès : reproduire les révolutions socialistes de l'URSS et de la Chine au sens général, en utilisant des formes qui tiennent compte des grandes différences (spécifiques) des sociétés impérialistes.

et l'empêcher de se dessécher ou de se pétrifier. Ce sont là les deux étapes du processus de la connaissance: la première va du spécifique au général, la seconde du général au spécifique. Le développement de la connaissance humaine représente toujours un mouvement en spirale et (si l'on observe rigoureusement la méthode scientifique) chaque cycle élève la connaissance à un degré supérieur et sans cesse l'approfondit. L'erreur de nos dogmatiques sur cette question consiste en ceci: d'une part, ils ne comprennent pas que c'est seulement après avoir étudié ce qu'il y a de spécifique dans la contradiction et pris connaissance de l'essence spécifique des choses particulières qu'on peut atteindre à la pleine connaissance de l'universalité de la contradiction et de l'essence commune des choses; d'autre part, ils ne comprennent pas qu'après avoir pris connaissance de l'essence commune des choses nous devons aller plus avant et étudier les choses concrètes, qui ont été insuffisamment étudiées ou qui apparaissent pour la première fois. Nos dogmatiques sont des paresseux; ils se refusent à tout effort dans l'étude des choses concrètes, considèrent les vérités générales comme quelque chose qui tombe du ciel, en font des formules purement abstraites, inaccessibles à l'entendement humain, nient totalement et renversent l'ordre normal que suivent les hommes pour arriver à la connaissance de la vérité. Ils ne comprennent pas non plus la liaison réciproque entre les deux étapes du processus de la connaissance humaine: du spécifique au général et du général au spécifique; ils n'entendent rien à la théorie marxiste de la connaissance.

6 Il faut étudier non seulement les contradictions spécifiques de chacun des grands systèmes de formes du mouvement de la matière et l'essence déterminée par ces contradictions, mais aussi les contradictions spécifiques et l'essence de chacune de ces formes de mouvement de la matière à chaque étape du long chemin que suit le développement de celles-ci. Toute forme du mouvement, dans chaque processus de développement qui est réel et non imaginaire, est qualitativement différente. Dans notre étude, il convient d'accorder une attention particulière à cela et, de plus, de commencer par là.

7 Les contradictions qualitativement différentes ne peuvent se résoudre par des méthodes qualitativement différentes. Ainsi, la contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie se résout par la révolution socialiste; la

5 Ces deux processus de cognition sont des types de raisonnement à caractère inductif, liés aux conceptions de la méthode scientifique.

Par exemple, comment une personne comprend-elle le concept général de « chien » ? La première fois qu'elle voit un chien, il lui manque le concept de « chien » ; elle voit simplement l'objet devant elle, la créature particulière, un Beagle du nom de Floppy. Ce n'est qu'après avoir vu un autre chien, Fluffy le colley, et un autre, Dot le pitbull, que la personne peut passer des animaux individuels qu'elle connaît au concept général de « chien ». Après avoir fait le saut vers la connaissance générale, la personne peut passer à la connaissance particulière permettant de reconnaître un Golden Retriever comme un chien, n'en ayant jamais vu auparavant, le différenciant des autres types d'animaux. Sans faire le saut vers la connaissance générale, une personne est coincée dans le particulier, voyant chaque chose comme un phénomène complètement indépendant.

L'un des exemples les plus extrêmes de dogmatisme au sein de la gauche actuelle est l'adoption en bloc de toutes les tactiques et stratégies particulières de la révolution péruvienne. Les dogmatiques érigent en concept général la révolution péruvienne comme étant la lutte la plus militante, la plus rouge, la plus maoïste (alors même qu'elle a été vaincue dans les années 1990), et, sans en examiner les particularités, essaient de l'appliquer à leur conception de la lutte dans les pays impérialistes. Par exemple, certaines organisations vont jusqu'à exiger que toute leur littérature soit imprimée en rouge, simplement parce que cela avait été fait par les révolutionnaires péruviens – sans comprendre pourquoi les Péruviens avaient pris cette décision et sans réfléchir à l'effet que cette décision aura sur les personnes avec lesquelles ils essaient de communiquer dans leurs propres pays.

contradiction entre les masses populaires et le régime féodal par la révolution démocratique; la contradiction entre les colonies et l'impérialisme par la guerre révolutionnaire nationale; la contradiction entre la classe ouvrière et la paysannerie, dans la société socialiste, par la collectivisation et la mécanisation de l'agriculture; les contradictions au sein du parti communiste se résolvent par la critique et l'autocritique; les contradictions entre la société et la nature, par le développement des forces productives. Les processus changent, les anciens processus et les anciennes contradictions disparaissent, de nouveaux processus et de nouvelles contradictions naissent, et les méthodes pour résoudre celles-ci sont en conséquence différentes elles aussi. Les contradictions résolues par la Révolution de Février et les contradictions résolues par la Révolution d'Octobre, en Russie, de même que les méthodes employées pour les résoudre, étaient totalement différentes. Résoudre les contradictions différentes par des méthodes différentes est un principe que les marxistes-léninistes doivent observer rigoureusement. Les dogmatiques n'observent pas ce principe; ils ne comprennent pas que les conditions dans lesquelles se déroulent les différentes révolutions ne sont pas les mêmes, aussi ne comprennent-ils pas que les contradictions différentes doivent être résolues par des méthodes différentes; ils adoptent invariablement ce qu'ils croient être une formule immuable, et l'appliquent mécaniquement partout, ce qui ne peut que causer des revers à la révolution ou compromettre ce qui aurait pu réussir.

8 Pour faire apparaître le caractère spécifique des contradictions considérées dans leur ensemble ou dans leur liaison mutuelle au cours du processus de développement d'une chose ou d'un phénomène, c'est-à-dire pour faire apparaître l'essence du processus, il faut faire apparaître le caractère spécifique des deux aspects de chacune des contradictions dans ce processus; sinon, il sera impossible de faire apparaître l'essence du processus; cela aussi exige la plus grande attention dans notre étude.

9 Dans le processus de développement d'un phénomène important, il existe toute une série de contradictions. Par exemple, dans le processus de la révolution démocratique bourgeoise en Chine, il existe notamment une contradiction entre les classes opprimées de la société chinoise et l'impérialisme; une contradiction entre les masses populaires et le régime féodal; une contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie; une contradiction

7 Les révolutionnaires des pays impérialistes n'ont pas encore résolu la contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie dans un pays capitaliste, car bien que la méthode soit la même – la révolution socialiste – la contradiction est fondamentalement différente de toutes les contradictions résolues par les révolutions socialistes dans le passé.

Alors que Marx avait prédit que les sociétés aux modes de production capitalistes achevées seraient les plus mûres pour la révolution socialiste, la Russie et la Chine ont prouvé que l'évolution du capitalisme vers l'impérialisme a développé de nouvelles contradictions mondiales qui ont eu un impact sur les formulations originales de Marx. Aujourd'hui, les révolutionnaires des pays impérialistes doivent encore prouver comment la révolution socialiste peut résoudre les contradictions apportées par l'impérialisme dans les centres d'où il provient.

Comme décrit ci-dessus, les dogmatiques des temps modernes sont toujours coincés dans les mêmes erreurs en essayant d'appliquer mécaniquement ce qu'ils considèrent être des formules solides du passé.

entre la paysannerie et la petite bourgeoisie urbaine d'une part, et la bourgeoisie de l'autre; des contradictions entre les diverses cliques réactionnaires dominantes: la situation est ici extrêmement complexe. Toutes ces contradictions ne peuvent être traitées de la même façon, puisque chacune a son caractère spécifique; qui plus est, les deux aspects de chaque contradiction ont, à leur tour, des particularités propres à chacun d'eux, et l'on ne peut les envisager de la même manière. Nous qui travaillons pour la cause de la révolution chinoise, nous devons non seulement comprendre le caractère spécifique de chacune de ces contradictions considérées dans leur ensemble, c'est-à-dire dans leur liaison mutuelle, mais encore étudier les deux aspects de chaque contradiction, seul moyen pour arriver à comprendre l'ensemble. Comprendre chaque aspect de la contradiction, c'est comprendre quelle situation particulière il occupe, sous quelles formes concrètes il établit avec son contraire des relations d'interdépendance et des relations de contradiction, quelles sont les méthodes concrètes qu'il utilise dans sa lutte contre l'autre quand les deux aspects se trouvent à la fois en interdépendance et en contradiction, et aussi après la rupture de leur interdépendance. L'étude de ces questions est d'une haute importance. C'est ce qu'avait en vue Lénine lorsqu'il disait que la substance même, l'âme vivante du marxisme, est l'analyse concrète d'une situation concrète.¹² Nos dogmatiques enfrennent les enseignements de Lénine, ne se donnent jamais la peine d'analyser quoi que ce soit d'une manière concrète; leurs articles et leurs discours ne font que ressasser d'une manière vaine, creuse, des schémas stéréotypés, et font naître dans notre Parti une méthode de travail des plus néfastes.

10 Dans l'étude d'une question, il faut se garder d'être subjectif, d'en faire un examen unilatéral et d'être superficiel. Être subjectif, c'est ne pas savoir envisager une question objectivement, c'est-à-dire d'un point de vue matérialiste. J'en ai déjà parlé dans De la pratique. L'examen unilatéral consiste à ne pas savoir envisager les questions sous tous leurs aspects. C'est ce qui arrive, par exemple, lorsqu'on comprend seulement la Chine et non le Japon, seulement le Parti communiste et non le Guomindang, seulement le prolétariat et non la bourgeoisie, seulement la paysannerie et non les propriétaires fonciers, seulement les situations favorables et non les situations difficiles, seulement le passé et non l'avenir, seulement le détail et

9 En analysant une situation complexe telle que la révolution démocratique-bourgeoise en Chine, Mao a dû prendre en compte toutes les contradictions qu'il a énumérées et bien plus encore. Sans une compréhension approfondie des différentes contradictions, il lui aurait été impossible de savoir pourquoi les différents groupes de personnes ont agi de manière distincte et il aurait dû faire des hypothèses sur la base de ses seuls sentiments subjectifs. Avec ce genre d'analyses systématiques des contradictions différentes se trouvant à l'origine de l'avancée ou du recul de la révolution, il avait une méthode objective pour anticiper les actions des divers groupes de personnes en fonction de leurs intérêts de classe opposés.

Ce phénomène se produit régulièrement à l'époque moderne, les organisations recourant à la rhétorique et aux slogans plutôt qu'à l'analyse concrète. C'est une chose de dire : « À bas l'impérialisme ! » Or, tous ceux qui écrivent ou crient ces slogans, sont-ils capables d'expliquer clairement ce qu'est l'impérialisme et comment il se manifeste aujourd'hui ? Sont-ils à même d'indiquer le chemin à parcourir pour vaincre l'impérialisme dans leur pays grâce à leur travail, c'est-à-dire en dehors des simples cris comme « Vive la guerre populaire ! »

10 Le subjectivisme se base sur les sentiments, la foi, la superstition, les suppositions et les approximations. Le subjectivisme est fréquent et peut être dévastateur lorsqu'un individu ne mène pas d'enquête sociale approfondie et s'imagine que ses propres conceptions sont correctes et que son expérience personnelle est la mesure de la vérité.

non l'ensemble, seulement les insuffisances et non les succès, seulement le demandeur et non le défendeur, seulement le travail révolutionnaire dans la clandestinité et non le travail révolutionnaire légal, etc., bref, lorsqu'on ne comprend pas les particularités des deux aspects d'une contradiction. C'est ce qu'on appelle envisager les questions d'une manière unilatérale, ou encore voir la partie et non le tout, voir les arbres et non la forêt. Si l'on procède ainsi, il est impossible de trouver la méthode pour résoudre les contradictions, impossible de s'acquitter des tâches de la révolution, impossible de mener à bien le travail qu'on fait, impossible de développer correctement la lutte idéologique dans le Parti. Quand Sun Tzu, traitant de l'art militaire, disait: « Connais ton adversaire et connais-toi toi-même, et tu pourras sans risque livrer cent batailles »¹³, il parlait des deux parties belligérantes. Wei Zheng¹⁴, sous la dynastie des Tang, comprenait lui aussi l'erreur d'un examen unilatéral lorsqu'il disait: « Qui écoute les deux côtés aura l'esprit éclairé, qui n'écoute qu'un côté restera dans les ténèbres. » Mais nos camarades voient souvent les problèmes d'une manière unilatérale et, de ce fait, il leur arrive souvent d'avoir des anicroches. Dans *Au Bord de l'Eau*, on parle de Song Jiang qui attaqua à trois reprises le village de Zhu¹⁵. Il échoua deux fois pour avoir ignoré les conditions locales et appliqué une méthode d'action erronée. Par la suite, il changea de méthode et commença par s'informer de la situation; dès lors, il connut tous les secrets du labyrinthe, brisa l'alliance des trois villages de Li, de Hu et de Zhu et envoya des hommes se cacher dans le camp ennemi pour s'y mettre en embuscade, usant d'un stratagème semblable à celui du cheval de Troie dont parle une légende étrangère; et sa troisième attaque fut couronnée de succès. *Au Bord de l'Eau* contient de nombreux exemples d'application de la dialectique matérialiste, dont l'un des meilleurs est l'attaque, par trois fois, du village de Zhu.

11 Lénine dit:

Pour connaître réellement un objet, il faut embrasser et étudier tous ses aspects, toutes ses liaisons et « médiations ». Nous n'y arriverons jamais intégralement, mais la nécessité de considérer tous les aspects nous garde des erreurs et de l'engourdissement.¹⁶

Il ne suffit pas de haïr l'ennemi. Si nous le haïssons sans le comprendre, sans comprendre son idéologie, ses tactiques et sa stratégie globale, nous n'avons aucun espoir de le vaincre. Les dogmatiques tombent souvent dans le piège de ne pas lire ce avec quoi ils pensent être en désaccord, entraînant une réelle incapacité à comprendre en profondeur et donc à défendre leur propre ligne. À l'inverse, Marx, Engels, Lénine et Mao ont lu tout ce qu'ils pouvaient pour comprendre la pensée et l'analyse de ceux qui s'opposaient à leur ligne. Staline, par exemple, a étudié attentivement chacune des publications de Trotski après son exil afin de comprendre clairement son idéologie.

12 Nous devons retenir ses paroles. Être superficiel, c'est ne pas tenir compte des particularités des contradictions dans leur ensemble, ni des particularités des deux aspects de chaque contradiction, nier la nécessité d'aller au fond des choses et d'étudier minutieusement les particularités de la contradiction, se contenter de regarder de loin et, après une observation approximative de quelques traits superficiels de la contradiction, essayer immédiatement de la résoudre (de répondre à une question, de trancher un différend, de régler une affaire, de diriger une opération militaire). Une telle manière de procéder entraîne toujours des conséquences fâcheuses. La raison pour laquelle nos camarades qui donnent dans le dogmatisme et l'empirisme commettent des erreurs, c'est qu'ils envisagent les choses d'une manière subjective, unilatérale, superficielle. Envisager les choses d'une manière unilatérale et superficielle, c'est encore du subjectivisme, car, dans leur être objectif, les choses sont en fait liées les unes aux autres et possèdent des lois internes; or, il est des gens qui, au lieu de refléter les choses telles qu'elles sont, les considèrent d'une manière unilatérale ou superficielle, sans connaître leur liaison mutuelle ni leurs lois internes; une telle méthode est donc subjective.

13 Nous devons avoir en vue non seulement les particularités du mouvement des aspects contradictoires considérés dans leur liaison mutuelle et dans les conditions de chacun d'eux au cours du processus général du développement d'une chose ou d'un phénomène, mais aussi les particularités propres à chaque étape du processus de développement.

14 Ni la contradiction fondamentale dans le processus de développement d'une chose ou d'un phénomène, ni l'essence de ce processus, déterminée par cette contradiction, ne disparaissent avant l'achèvement du processus; toutefois, les conditions diffèrent habituellement les unes des autres à chaque étape du long processus de développement d'une chose ou d'un phénomène. En voici la raison: bien que le caractère de la contradiction fondamentale dans le processus de développement d'une chose ou d'un phénomène et l'essence du processus restent inchangés, la contradiction fondamentale s'accroît progressivement à chaque étape de ce long processus. En outre, parmi tant de contradictions, importantes ou minimes, qui sont déterminées par la contradiction fondamentale ou se trouvent sous son influence, certaines s'accroissent, d'autres se résolvent

12 Il s'agit là d'un autre problème commun aux militants des pays impérialistes. Nous lançons souvent nos campagnes contre les injustices sans analyse objective des raisons et de la manière dont ces injustices persistent. Nous sommes surpris lorsque l'État nous écrase sans grand effort et n'est pas lui-même touché nos actions, ou qu'on ne réalise que de petits gains sans aucun changement fondamental, ce qui nous démoralise facilement.

ou s'atténuent temporairement ou partiellement, d'autres ne font encore que naître. Voilà pourquoi il y a différentes étapes dans le processus. On est incapable de résoudre comme il faut les contradictions inhérentes à une chose ou à un phénomène si l'on ne fait pas attention aux étapes du processus de son développement.

15 Lorsque, par exemple, le capitalisme de l'époque de la libre concurrence se transforma en impérialisme, ni le caractère de classe des deux classes en contradiction fondamentale (le prolétariat et la bourgeoisie) ni l'essence capitaliste de la société ne subirent de changement; toutefois, la contradiction entre ces deux classes s'accrut, la contradiction entre le capital monopoliste et le capital non monopoliste surgit, la contradiction entre les puissances coloniales et les colonies devint plus marquée, la contradiction entre les pays capitalistes, contradiction provoquée par le développement inégal de ces pays, se manifesta avec une acuité particulière; dès lors apparut un stade particulier du capitalisme: le stade de l'impérialisme. Le léninisme est le marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne, précisément parce que Lénine et Staline ont donné une explication juste de ces contradictions et formulé correctement la théorie et la tactique de la révolution prolétarienne appelées à les résoudre.

16 Si l'on prend le processus de la révolution démocratique bourgeoise en Chine: elle a commencé par la Révolution de 1911¹⁷, puis, des sociétés révolutionnaires de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie ainsi que les larges masses des ouvriers, des paysans et des soldats firent écho avec enthousiasme à ce soulèvement dans différentes provinces, ce qui entraîna bientôt l'écroulement du régime réactionnaire des Qing. En janvier 1912, le Gouvernement provisoire de la République chinoise fut proclamé à Nanjing et Sun Yat-sen devint président provisoire de la République. La monarchie féodale qui avait régné sur la Chine pendant plus de deux mille ans fut abolie, et la conception d'une république démocratique commença à s'implanter dans les esprits. Mais la bourgeoisie qui dirigeait cette révolution avait une forte tendance au compromis. Au lieu de soulever les larges masses paysannes pour renverser la domination féodale de la classe des propriétaires fonciers à la campagne, elle céda, sous la pression de l'impérialisme et des forces féodales, le pouvoir à Yuan Shikai, seigneur de guerre du Beiyang. Et ce fut l'échec de la révolution. On y distingue également

plusieurs étapes spécifiques. En particulier, la période de la révolution où sa direction a été bourgeoise et la période où sa direction est assumée par le prolétariat représentent deux étapes historiques dont la différence est considérable. En d'autres termes, la direction exercée par le prolétariat changea radicalement le visage de la révolution, conduisit à un regroupement des forces dans le rapport des classes, amena un large développement de la révolution paysanne, imprima à la révolution dirigée contre l'impérialisme et le féodalisme un caractère conséquent, créa la possibilité du passage de la révolution démocratique à la révolution socialiste, etc. Tout cela était impossible à l'époque où la direction de la révolution appartenait à la bourgeoisie. Bien que la nature de la contradiction fondamentale du processus pris dans son ensemble, c'est-à-dire le caractère de révolution démocratique anti-impérialiste et anti-féodale du processus (l'autre aspect de la contradiction étant le caractère semi-colonial et semi-féodal du pays), n'eût subi aucun changement, on vit se produire au cours de cette longue période des événements aussi importants que la défaite de la Révolution de 1911 et l'établissement du pouvoir des seigneurs de guerre du Beiyang, la création du premier front uni national et la Révolution de 1924-1927, la rupture du front uni et le passage de la bourgeoisie dans le camp de la contre-révolution, les conflits entre les nouveaux seigneurs de guerre, la Guerre révolutionnaire agraire¹⁸, la création du second Front uni national et la Guerre de Résistance contre le Japon; autant d'étapes de développement en l'espace de vingt et quelques années. Ces étapes sont caractérisées notamment par le fait que certaines contradictions se sont accentuées (par exemple, la Guerre révolutionnaire agraire et l'invasion des quatre provinces du Nord-Est¹⁹ par le Japon), que d'autres se sont trouvées partiellement ou provisoirement résolues (par exemple, l'anéantissement des seigneurs de guerre du Beiyang, la confiscation par nous des terres des propriétaires fonciers), que d'autres enfin ont surgi (par exemple, la lutte entre les nouveaux seigneurs de guerre, la reprise des terres par les propriétaires fonciers après la perte de nos bases révolutionnaires dans le Sud).

17 Lorsqu'on étudie le caractère spécifique des contradictions à chaque étape du processus de développement d'une chose ou d'un phénomène, il faut non seulement considérer ces contradictions dans leur liaison mu-

16 Sans direction prolétarienne, la révolution en Chine était dans une impasse. La bourgeoisie nationale était trop faible pour résister aux forces impérialistes et instaurer une véritable démocratie nationale. Par conséquent, elle aurait été renversée par les impérialistes et aurait été soit obligée de gouverner comme leur marionnette coloniale, soit forcée d'abandonner la nation chinoise en tant que telle.

Le premier front uni s'est formé entre les communistes et les nationalistes lorsque le KMT était dirigé par Tchang Kaï-chek. Ce front a été brisé lorsque Tchang a purgé et tué les communistes.

La guerre révolutionnaire agraire fait référence au fondement du soutien de masse envers les communistes : les paysans qui étaient prêts à donner leur vie en se battant pour la promesse de la « terre aux laboureurs ».

La confiscation des terres fait référence à la réforme agraire dans les zones libérées détenues par les communistes, où les terres ont été saisies aux propriétaires et redistribuées aux paysans.

tuelle ou dans leur ensemble, mais également envisager les deux aspects de chaque contradiction.

18 Par exemple, le Guomindang et le parti communiste. Prenons l'un des aspects de cette contradiction: le Guomindang. Aussi longtemps qu'il suivit, dans la période du premier front uni, les trois thèses politiques fondamentales de Sun Yat-sen (alliance avec la Russie, alliance avec le parti communiste et soutien aux ouvriers et aux paysans), il conserva son caractère révolutionnaire et sa vigueur, il représenta l'alliance des différentes classes dans la révolution démocratique. À partir de 1927, il se transforma en son contraire en devenant un bloc réactionnaire des propriétaires fonciers et de la grande bourgeoisie. Après l'incident de Xi'an²⁰ en décembre 1936, un nouveau changement commença à se produire en son sein, dans le sens de la cessation de la guerre civile et de l'alliance avec le Parti communiste pour une lutte commune contre l'impérialisme japonais. Telles sont les particularités du Guomindang à ces trois étapes. Leur apparition a eu, bien entendu, des causes multiples. Prenons maintenant l'autre aspect: le Parti communiste chinois. Dans la période du premier front uni, il était encore fort jeune; il dirigea courageusement la Révolution de 1924-1927, mais montra son manque de maturité dans la façon dont il comprit le caractère, les tâches et les méthodes de la révolution, c'est pourquoi le dix-huitième²¹, qui était apparu dans la dernière période de cette révolution, eut la possibilité d'y exercer son action et conduisit la révolution à la défaite. À partir de 1927, le parti communiste dirigea courageusement la Guerre révolutionnaire agraire, créa une armée révolutionnaire et des bases révolutionnaires, mais commit des erreurs de caractère aventuriste, à la suite de quoi l'armée et les bases d'appui subirent de grosses pertes. Depuis 1935, il a surmonté ces erreurs et dirige le nouveau front uni pour la résistance au Japon; cette grande lutte est en train de se développer. À l'étape présente, le parti communiste est un parti qui a déjà subi l'épreuve de deux révolutions et qui possède une riche expérience. Telles sont les particularités du Parti communiste chinois à ces trois étapes. Leur apparition a eu également des causes multiples. Faute d'étudier les particularités du Guomindang et du parti communiste, il est impossible de comprendre les relations spécifiques entre les deux partis aux diverses étapes de leur développement: création d'un front uni, rupture de ce front, création d'un nouveau front uni. Mais

18 Après la mort de Sun Yat-sen, Tchang Kaï-cek a pris le contrôle du parti nationaliste et l'a transformé d'une alliance nationaliste en un parti représentant les intérêts de la grande bourgeoisie, ayant procédé au massacre des communistes.

L'incident de Xian fait référence à l'enlèvement de Tchang Kaï-cek par deux généraux du KMT afin de le forcer à s'unir aux communistes dans le but de chasser les Japonais de Chine. Ils avaient reconnu que si les nationalistes continuaient à tuer les communistes, et que les communistes étaient les seuls à combattre les Japonais, il y avait un réel danger que la Chine cesse d'exister en tant que nation.

Chen Duxiu était l'un des fondateurs du Parti communiste qui persistait dans la défense de l'analyse de classe erronée selon laquelle la force principale de la révolution chinoise était les ouvriers. Son analyse incorrecte et la ligne politique qui en a résulté ont conduit les communistes à subir des défaites dévastatrices les unes après les autres.

Les erreurs aventuristes sont des erreurs qui sont commises parce qu'elles ne sont pas basées sur la réalité matérielle des masses. Plutôt que d'agir sur les conditions objectives et la réalité matérielle de ce qui est concrètement possible et de qui peut être uni dans l'action, les aventuristes devancent les masses dans leur pratique, ne considérant pas leur participation et leur inclusion comme une nécessité et comme le fondement de l'avancement de la révolution.

Dans un autre exemple historique, au début de la Révolution française, il y avait un front uni entre la bourgeoisie et la paysannerie en opposition au roi. Cependant, le roi a été rapidement remis au pouvoir parce que durant la révolution, une partie de la bourgeoisie a vu en la paysannerie une menace grandissante pour leur classe, ce qui leur a fait devenir son adversaire en rétablissant la royauté.

pour étudier ces diverses particularités, il est encore plus indispensable d'étudier la base de classe des deux partis et les contradictions qui en résultent dans différentes périodes entre chacun de ces partis et les autres forces. Par exemple, dans la période de sa première alliance avec le parti communiste, le Guomindang se trouvait en contradiction avec les impérialistes étrangers, ce qui l'amena à s'opposer à l'impérialisme; d'autre part, il se trouvait en contradiction avec les masses populaires à l'intérieur du pays, bien qu'en paroles il fit toutes sortes de promesses mirifiques aux travailleurs, il ne leur accordait en fait que très peu de choses, voire rien du tout. Au cours de sa guerre anticommuniste, il collabora avec l'impérialisme et le féodalisme pour s'opposer aux masses populaires, supprima d'un trait de plume tous les droits que celles-ci avaient conquis pendant la révolution, rendant ainsi plus aiguës ses contradictions avec les masses populaires. Dans la période actuelle de résistance au Japon, il a besoin, en raison de ses contradictions avec l'impérialisme japonais, de s'allier avec le Parti communiste, sans toutefois mettre un frein ni à sa lutte contre le parti communiste et le peuple ni à l'oppression qu'il exerce sur eux. Quant au Parti communiste chinois, il a toujours été, dans n'importe quelle période, aux côtés des masses populaires pour lutter contre l'impérialisme et le féodalisme; mais dans la période actuelle de résistance au Japon, il a adopté une politique modérée à l'égard du Guomindang et des forces féodales du pays, étant donné que le Guomindang s'est prononcé pour la résistance au Japon. Ces circonstances ont donné lieu tantôt à une alliance tantôt à une lutte entre les deux partis, ceux-ci étant, d'ailleurs, même en période d'alliance, dans une situation complexe à la fois d'alliance et de lutte. Si nous n'étudions pas les particularités de ces aspects contradictoires, nous ne pourrions comprendre ni les rapports respectifs des deux partis avec les autres forces, ni les relations entre les deux partis eux-mêmes.

19 Il s'ensuit que lorsque nous étudions le caractère spécifique de n'importe quelle contradiction: la contradiction propre à chaque forme de mouvement de la matière, la contradiction propre à chaque forme de mouvement dans chacun de ses processus de développement, les deux aspects de la contradiction dans chaque processus de développement, la contradiction à chaque étape d'un processus de développement, et les deux aspects de la contradiction à chacune de ces étapes – bref, lorsque nous étudions

Ici Mao parle de la période où le KMT était sous la direction de Sun Yat-sen.

Il s'agit de la période pendant laquelle le KMT a purgé les communistes, tuant plus de 80 % de ses membres.

Bien que le KMT se soit joint aux communistes pour s'opposer aux Japonais, ils ont fait ce qu'ils pouvaient pour affaiblir les communistes, notamment en les laissant mener la plupart des combats, afin d'être en meilleure position pour gagner la guerre civile qui a suivi.

En identifiant correctement la menace impérialiste japonaise comme la principale contradiction, les communistes ont dû mettre de côté le fait que le KMT n'avait pas les intérêts du peuple à cœur, que dans l'histoire récente, ils avaient massacré leurs camarades, leurs familles et leurs amis, tout en s'en souvenant pour plus tard. Si les communistes n'avaient pas été capables d'identifier correctement la contradiction principale, les Japonais auraient très probablement pris le contrôle de la Chine et la Chine serait devenue une colonie japonaise.

À l'époque du Front uni, les soldats communistes étaient techniquement placés sous le commandement du KMT et la guerre était dirigée dans son ensemble par Tchang Kai-chek. Cependant, si le PCC avait suivi aveuglément cet accord sans analyser les contradictions complexes au sein de cette unité pour agir en conséquence, la guerre aurait été perdue.

le caractère spécifique de toutes ces contradictions, nous ne devons pas nous montrer subjectifs et arbitraires, mais en faire une analyse concrète. Sans analyse concrète, impossible de connaître le caractère spécifique de quelque contradiction que ce soit. Nous devons toujours nous rappeler les paroles de Lénine: analyse concrète d'une situation concrète.

20 Marx et Engels ont été les premiers à nous donner de magnifiques exemples de ce genre d'analyse concrète.

21 Lorsque Marx et Engels ont appliqué la loi de la contradiction inhérente aux choses et aux phénomènes à l'étude du processus de l'histoire de la société, ils ont découvert la contradiction existant entre les forces productives et les rapports de production, la contradiction entre la classe des exploités et celle des exploités, ainsi que la contradiction qui en résulte entre la base économique et sa superstructure (politique, idéologie, etc.); et ils ont découvert comment ces contradictions engendrent inévitablement différentes sortes de révolutions sociales dans différentes sortes de sociétés de classes.

22 Lorsque Marx a appliqué cette loi à l'étude de la structure économique de la société capitaliste, il a découvert que la contradiction fondamentale de cette société, c'est la contradiction entre le caractère social de la production et le caractère privé de la propriété. Cette contradiction se manifeste par la contradiction entre le caractère organisé de la production dans les entreprises isolées et le caractère inorganisé de la production à l'échelle de la société tout entière. Et dans les rapports de classes, elle se manifeste dans la contradiction entre la bourgeoisie et le prolétariat.

23 Comme les choses et les phénomènes sont d'une prodigieuse diversité et qu'il n'y a aucune limite à leur développement, ce qui est universel dans tel contexte peut devenir particulier dans un autre. Inversement, ce qui est particulier dans tel contexte peut devenir universel dans un autre. La contradiction dans le régime capitaliste entre le caractère social de la production et la propriété privée des moyens de production est commune à tous les pays où existe et se développe le capitalisme; pour le capitalisme, cela constitue l'universalité de la contradiction. Mais cette contradiction du capitalisme appartient seulement à une étape historique déterminée du développement de la société de classes en général, et, du point de vue de

22 Produire quelque chose à grande échelle nécessite un certain engagement social. Mais la propriété, et les gains à tirer de la propriété, sont relégués à l'individu (ou dans une société moderne, à un conseil d'administration). Par exemple, Boeing appartient à un petit nombre de grands actionnaires, mais la fabrication des avions (et des armes) nécessite non seulement de grands groupes de travailleurs, mais aussi une société plus large pour éduquer, nourrir, loger et socialiser les travailleurs.

Pour poursuivre avec le même exemple, Boeing, en tant qu'entreprise, est très organisée en termes de production, de marketing, de ventes et d'investissement. Mais en ce qui concerne la société dans son ensemble, l'objectif de la planification de Boeing n'est pas de fournir suffisamment d'avions de haute qualité, efficaces et sûrs pour les passagers et le personnel. La société est en concurrence avec d'autres fabricants d'avions dans une recherche constante de profits plus élevés, essayant d'empêcher une autre entreprise de prendre sa part de marché. Cela aboutit à la situation suivante où, jusqu'en 2019, Boeing produisait des avions de haute technologie, mais vendait les dispositifs essentiels de sécurité en option, moyen-

la contradiction entre les forces productives et les rapports de production dans la société de classes en général, cela constitue le caractère spécifique de la contradiction. Or, en dégagant le caractère spécifique de toutes les contradictions de la société capitaliste, Marx a élucidé d'une manière encore plus approfondie, plus totale, plus complète l'universalité de la contradiction entre les forces productives et les rapports de production dans la société de classes en général.

24 L'unité du spécifique et de l'universel, la présence dans chaque chose de ce que la contradiction a d'universel aussi bien que de ce qu'elle a de spécifique, l'universel existant dans le spécifique, nous obligent, quand nous étudions une chose déterminée, à découvrir le spécifique et l'universel ainsi que leur liaison mutuelle, à découvrir le spécifique et l'universel au sein de la chose elle-même ainsi que leur liaison mutuelle, à découvrir la liaison que cette chose entretient avec les nombreuses autres choses, extérieures à elle. En dégagant les racines historiques du léninisme, Staline analyse, dans son célèbre ouvrage *Des principes du léninisme*, la situation internationale qui a donné naissance au léninisme, il analyse les contradictions du capitalisme qui ont atteint un point extrême dans les conditions de l'impérialisme, il montre comment ces contradictions ont fait de la révolution prolétarienne une question d'activité pratique immédiate et ont créé les conditions favorables à un assaut direct contre le capitalisme. De plus, il analyse les raisons pour lesquelles la Russie est devenue le foyer du léninisme, expliquant pourquoi la Russie tsariste fut alors le point crucial de toutes les contradictions de l'impérialisme et pourquoi c'est justement le prolétariat russe qui a pu devenir l'avant-garde du prolétariat révolutionnaire international. Ainsi, Staline a analysé l'universalité de la contradiction propre à l'impérialisme, montrant que le léninisme est le marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne; mais il a aussi analysé le caractère spécifique de l'impérialisme de la Russie tsariste dans cette contradiction générale, montrant que la Russie est devenue la patrie de la théorie et de la tactique de la révolution prolétarienne et que ce caractère spécifique contenait en lui l'universalité de la contradiction. L'analyse de Staline est pour nous un modèle de la connaissance du caractère spécifique et de l'universalité de la contradiction ainsi que de leur liaison mutuelle.

nant un coût supplémentaire. Les crashes de plusieurs avions qui en ont résulté ont tué des centaines de personnes.

C'est-à-dire que le prolétariat vend sa force de travail au prix du marché, et la bourgeoisie en extrait la plus-value pour faire du profit. Les salaires et tout l'argent que Boeing investit dans la production de chaque avion sont bien inférieurs au montant pour lequel ils peuvent le vendre. Cette différence s'appelle la plus-value et la bourgeoisie s'en approprie le profit auprès du prolétariat. La crise du capitalisme se produit souvent lorsque la recherche du profit – par l'extraction de quantités toujours plus grandes de plus-value – résulte dans une situation où les travailleurs n'ont plus assez d'argent pour acheter les choses qu'ils ont fabriqué (dans le cas présent, il s'agit moins de l'achat d'avions que des billets, etc.).

Les Principes du léninisme est un livre publié en 1924, basé sur une série de conférences que Joseph Staline a données à l'Université communiste Sverdlov. Chaque chapitre présente un aspect différent des contributions théoriques de Lénine, et met en avant leur universalité. De nombreux militants ML et MLM considèrent que cet essai a synthétisé les aspects universels du léninisme.

25 En traitant la question de l'emploi de la dialectique dans l'étude des phénomènes objectifs, Marx et Engels, et également Lénine et Staline, ont toujours indiqué qu'il faut se garder de tout subjectivisme et de tout arbitraire, qu'il faut partir des conditions concrètes du mouvement réel objectif pour découvrir dans ces phénomènes les contradictions concrètes, la situation concrète de chaque aspect de la contradiction et le rapport mutuel concret des contradictions. Nos dogmatiques n'ont pas cette attitude dans l'étude, aussi ne se font-ils jamais une idée juste d'une chose. Nous devons tirer la leçon de leur échec et parvenir à acquérir cette attitude, la seule qui soit correcte dans l'étude.

26 La relation entre l'universalité et le caractère spécifique de la contradiction, c'est la relation entre le général et le particulier. Le général réside dans le fait que les contradictions existent dans tous les processus et pénètrent tous les processus, du début à la fin ; mouvement, chose, processus, pensée ; tout est contradiction. Nier la contradiction dans les choses et les phénomènes, c'est tout nier. C'est là une vérité universelle, valable pour tous les temps et tous les pays sans exception. C'est pourquoi la contradiction est générale, absolue. Toutefois, ce général n'existe que dans le particulier; sans particulier, point de général. Si tout particulier en est exclu, que reste-t-il du général ? C'est le fait que chaque contradiction a son caractère spécifique propre qui donne naissance au particulier. Tout élément particulier est conditionné, passager et partant relatif.

27 Cette vérité concernant le général et le particulier, l'absolu et le relatif, est la quintessence de la question des contradictions inhérentes aux choses et aux phénomènes; ne pas comprendre cette vérité, c'est se refuser à la dialectique.

Chapitre 4

La contradiction principale et l'aspect principal de la contradiction

1 Dans la question du caractère spécifique de la contradiction, il reste deux éléments qui requièrent une analyse particulière, à savoir la contradiction principale et l'aspect principal de la contradiction.

2 Dans un processus de développement complexe d'une chose ou d'un phénomène, il existe toute une série de contradictions; l'une d'elles est nécessairement la contradiction principale, dont l'existence et le développement déterminent l'existence et le développement des autres contradictions ou agissent sur eux.

3 Ainsi, dans la société capitaliste, les deux forces en contradiction, le prolétariat et la bourgeoisie, forment la contradiction principale; les autres contradictions, comme par exemple la contradiction entre les restes de la classe féodale et la bourgeoisie, la contradiction entre la petite bourgeoisie paysanne et la bourgeoisie, la contradiction entre le prolétariat et la petite bourgeoisie paysanne, la contradiction entre la bourgeoisie libérale et la bourgeoisie monopoliste, la contradiction entre la démocratie et le fascisme au sein de la bourgeoisie, les contradictions entre les pays capitalistes et les contradictions entre l'impérialisme et les colonies, sont toutes déterminées par la contradiction principale ou soumises à son action.

4 Dans un pays semi-colonial tel que la Chine, la relation entre la contradiction principale et les contradictions secondaires forme un tableau complexe.

5 Quand l'impérialisme lance une guerre d'agression contre un tel pays, les diverses classes de ce pays, à l'exception d'un petit nombre de traîtres à la nation, peuvent s'unir temporairement dans une guerre nationale contre l'impérialisme. La contradiction entre l'impérialisme et le pays considéré devient alors la contradiction principale et toutes les contradictions entre les diverses classes à l'intérieur du pays (y compris la contradiction, qui était la principale, entre le régime féodal et les masses populaires) passent

5 Ce fut le cas en Chine pendant la Seconde Guerre mondiale lorsque la guerre contre l'agression japonaise a uni différentes classes, y compris la bourgeoisie et le prolétariat. L'unité était temporaire car une fois la menace impérialiste vaincue, la contradiction première devenait à nouveau celle entre la bourgeoisie et le prolétariat. Ainsi, bien que la contradiction universelle dans le capitalisme entre la bourgeoisie et le prolétariat ait été

temporairement au second plan et à une position subordonnée. Tel est le cas en Chine dans la Guerre de l'Opium de 1840²², la Guerre sino-japonaise de 1894²³, la Guerre des Yihetuan en 1900 et l'actuelle Guerre sino-japonaise.

6 Néanmoins, dans d'autres circonstances, les contradictions se déplacent. Lorsque l'impérialisme n'a pas recours à la guerre comme moyen d'oppression, mais utilise dans les domaines politique, économique et culturel des formes d'oppression plus modérées, la classe dominante du pays semi-colonial capitule devant l'impérialisme; il se forme alors entre eux une alliance pour opprimer ensemble les masses populaires. À ce moment, les masses populaires recourent le plus souvent à la guerre civile pour lutter contre l'alliance des impérialistes et de la classe féodale; quant à l'impérialisme, au lieu d'avoir recours à une action directe, il use souvent de moyens détournés en aidant les réactionnaires du pays semi-colonial à opprimer le peuple, d'où l'acuité particulière des contradictions internes. C'est ce qui est arrivé en Chine pendant la Guerre révolutionnaire de 1911, la Guerre révolutionnaire de 1924-1927, la Guerre révolutionnaire agraire commencée en 1927 et poursuivie dix ans durant. Les guerres intestines entre les différents groupes réactionnaires au pouvoir dans les pays semi-coloniaux, comme celles que les seigneurs de guerre se sont faites en Chine, appartiennent à la même catégorie.

7 Lorsque la guerre civile révolutionnaire prend une envergure telle qu'elle menace l'existence même de l'impérialisme et de ses laquais, les réactionnaires de l'intérieur, l'impérialisme a fréquemment recours, pour maintenir sa domination, à d'autres moyens encore: ou bien il cherche à diviser le front révolutionnaire, ou bien il envoie directement ses troupes au secours de la réaction intérieure. À ce moment, l'impérialisme étranger et la réaction intérieure se placent tout à fait ouvertement à un pôle, et les masses populaires, à l'autre pôle, formant ainsi la contradiction principale qui détermine le développement des autres contradictions ou agit sur lui. L'aide apportée par différents pays capitalistes aux réactionnaires de Russie après la Révolution d'Octobre est un exemple d'une telle intervention armée. La trahison de Tchiang Kai-chek en 1927 est un exemple de rupture du front révolutionnaire.

principale à l'époque, elle est devenue secondaire (temporairement) à celle entre l'impérialisme et la nation chinoise.

Si la Chine avait perdu face au Japon et en était devenue la colonie, ou si elle avait été divisée entre différentes puissances impérialistes, alors la contradiction principale serait devenue la contradiction entre la Chine colonisée et ses dirigeants impérialistes.

6 C'est ce qui s'est passé dans la plus grande partie du monde : les impérialistes ont constaté que la domination indirecte était beaucoup plus efficace que la domination directe des colonies. Prenons l'exemple de la Corée du Sud : celle-ci est censée être un État souverain, mais à toutes fins pratiques, elle est une semi-colonie des États-Unis. La bourgeoisie sud-coréenne se met aux ordres des USA en agissant d'après les intérêts américains en Asie. Il en résulte des contradictions plus complexes au sein de la Corée du Sud – parmi d'autres, entre la bourgeoisie nationale et le prolétariat, entre les grandes masses populaires et l'impérialisme américain, entre la semi-colonie américaine de Corée du Sud et la Corée du Nord, entre la bourgeoisie sud-coréenne et la bourgeoisie bureaucratique nord-coréenne, etc.

7 Les États-Unis sont connus pour leurs actions secrètes visant à diviser le front révolutionnaire. Parmi les exemples les plus tristement célèbres, citons l'aide financière et militaire aux exilés cubains de la Baie des Cochons, l'aide de la CIA à la classe dirigeante tibétaine, les trafiquants de drogue payés par les États-Unis pour aider les Contras contre les Sandinistes, etc.

8 En tout cas, il ne fait absolument aucun doute qu'à chacune des étapes de développement du processus il n'existe qu'une contradiction principale, qui joue le rôle dirigeant.

9 Il apparaît donc que si un processus comporte plusieurs contradictions il y en a nécessairement une qui est la principale et qui joue le rôle dirigeant, déterminant, alors que les autres n'occupent qu'une position secondaire, subordonnée. Par conséquent, dans l'étude de tout processus complexe où il existe deux contradictions ou davantage, nous devons nous efforcer de trouver la contradiction principale. Lorsque celle-ci est trouvée, tous les problèmes se résolvent aisément. Telle est la méthode que nous enseigne Marx dans son étude de la société capitaliste. C'est aussi cette méthode que nous enseignent Lénine et Staline dans leur étude de l'impérialisme et de la crise générale du capitalisme, dans leur étude de l'économie de l'Union soviétique. Des milliers de savants et d'hommes d'action ne comprennent pas cette méthode; le résultat, c'est que, perdus dans le brouillard, ils sont incapables d'aller au cœur du problème et de ce fait ne peuvent trouver la méthode pour résoudre les contradictions.

10 Nous avons déjà dit plus haut qu'il ne faut pas traiter toutes les contradictions dans un processus comme si elles étaient égales, qu'il est nécessaire d'y distinguer la contradiction principale des contradictions secondaires et d'être particulièrement attentif à saisir la contradiction principale. Mais dans les différentes contradictions, qu'il s'agisse de la contradiction principale ou des contradictions secondaires, peut-on aborder les deux aspects contradictoires en les considérant comme égaux ? Non, pas davantage. Dans toute contradiction, les aspects contradictoires se développent d'une manière inégale. Il semble qu'il y ait parfois équilibre entre eux, mais ce n'est là qu'un état passager et relatif; la situation fondamentale, c'est le développement inégal. Des deux aspects contradictoires, l'un est nécessairement principal, l'autre secondaire. Le principal, c'est celui qui joue le rôle dominant dans la contradiction. Le caractère des choses et des phénomènes est surtout déterminé par cet aspect principal de la contradiction, lequel occupe la position dominante.

11 Mais cette situation n'est pas statique; l'aspect principal et l'aspect secondaire de la contradiction se convertissent l'un en l'autre et le caractère des phénomènes change en conséquence. Si, dans un processus déterminé

9 Pour savoir si la contradiction que vous identifiez est la principale ou non, demandez-vous si elle peut vraiment être résolue sans résoudre les autres d'abord. Par exemple, le capitalisme peut-il résoudre la crise environnementale ? La situation actuelle en est un exemple frappant. Tous les efforts réformistes que les militants mènent pour lutter contre le changement climatique pourraient atténuer ou retarder certains des pires effets du changement climatique, mais ils ne parviendront pas à résoudre le problème de base parce que sa source est le capitalisme. Le principe fondamental de fonctionnement du capitalisme est qu'il existe et se développe pour servir les intérêts de la bourgeoisie sous forme de plus-value ou de profits. En effet, de nombreuses industries nées de la « crise » climatique font de grands bénéfices pour le compte d'entreprises appartenant souvent au secteur des combustibles fossiles qui cherchent à diversifier leurs activités. En ce faisant, ils produisent une énorme quantité de déchets sur le dos de la main-d'œuvre exploitée (par exemple, les grandes compagnies pétrolières ont commencé à investir dans l'énergie solaire dans les années 1980). Ainsi, bien que l'industrie automobile soit en situation de surproduction, les nouvelles réglementations gouvernementales et la promotion de la « responsabilité du consommateur » ont ouvert un tout nouveau marché pour les voitures électriques et hybrides, dont la fabrication nécessite une quantité énorme de ressources, sans oublier qu'elle crée un tout nouveau problème environnemental avec leurs batteries au lithium. Ces nouvelles voitures sont vendues aux consommateurs comme contribuant à sauver l'environnement alors même qu'elles sont toxiques à fabriquer et à éliminer. Le socialisme, d'autre part, tient compte des besoins des gens, de ce que la planète peut supporter, et de la meilleure façon de fabriquer ces produits – sans que l'on exige que chaque produit génère des bénéfices.

Cela dit, la contradiction entre la destruction environnementale et le capitalisme pourrait très bien s'accroître au point de devenir la contradiction principale – contradiction qui, si elle n'est pas résolue, rend toutes les autres contradictions insolubles. La caricature du communiste dogmatique

ou à une étape déterminée du développement de la contradiction, l'aspect principal est A et l'aspect secondaire B, à une autre étape ou dans un autre processus du développement, les rôles sont renversés; ce changement est fonction du degré de croissance ou de décroissance atteint par la force de chaque aspect dans sa lutte contre l'autre au cours du développement du phénomène.

12 Nous parlons souvent du « remplacement de l'ancien par le nouveau ». Telle est la loi générale et imprescriptible de l'univers. La transformation d'un phénomène en un autre par des bonds dont les formes varient selon le caractère du phénomène lui-même et les conditions dans lesquelles il se trouve, tel est le processus de remplacement de l'ancien par le nouveau. Dans tout phénomène, il existe une contradiction entre le nouveau et l'ancien, ce qui engendre une série de luttes au cours sinueux. Il résulte de ces luttes que le nouveau grandit et s'élève au rôle dominant; l'ancien, par contre, décroît et finit par dépérir. Et dès que le nouveau l'emporte sur l'ancien, l'ancien phénomène se transforme qualitativement en un nouveau phénomène. Il ressort de là que la qualité d'une chose ou d'un phénomène est surtout déterminée par l'aspect principal de la contradiction, lequel occupe la position dominante. Lorsque l'aspect principal de la contradiction, l'aspect dont la position est dominante, change, la qualité du phénomène subit un changement correspondant.

13 Le capitalisme, qui occupait dans l'ancienne société féodale une position subordonnée, devient la force dominante dans la société capitaliste; le caractère de la société subit une transformation correspondante: de féodale, elle devient capitaliste. Quant à la féodalité, de force dominante qu'elle était dans le passé, elle devient, à l'époque de la nouvelle société capitaliste, une force subordonnée qui dépérit progressivement. C'est ce qui s'est passé, par exemple, en Angleterre et en France. Avec le développement des forces productives, la bourgeoisie elle-même, de classe nouvelle, jouant un rôle progressif, devient une classe ancienne, jouant un rôle réactionnaire, et, finalement, elle est renversée par le prolétariat et devient une classe dépossédée du droit à la propriété privée des moyens de production, déchue de son pouvoir et qui disparaîtra avec le temps. Le prolétariat, qui est de loin supérieur en nombre à la bourgeoisie et a grandi en même temps qu'elle, mais se trouve sous sa domination, constitue une force nou-

consisterait à le voir planter un drapeau dans les cendres de l'hiver nucléaire en criant : « Seul le socialisme peut empêcher la guerre nucléaire ! »

11 Mao a donné cette conférence pendant la période du front uni avec les Nationalistes en vue du combat contre les Japonais, une période de lutte avec bien des « rebondissements ». La nature changeante des contradictions, ainsi que leurs nombreux aspects, du principal au secondaire et vice-versa, s'est traduite de manière spectaculaire par la prise de conscience par les communistes qu'ils devaient former un front et se battre dans le même camp que le KMT. Le KMT était toujours le même ennemi qui les avait trahis et avait massacré leurs camarades et leurs familles, mais au moment de la tentative de conquête japonaise, le KMT ne constituait plus qu'une contradiction secondaire. Après que la contradiction entre la Chine et le Japon ait été résolue, la contradiction entre les nationalistes dirigés par la bourgeoisie et les communistes dirigés par le prolétariat a repris la position principale. C'était la même contradiction mais, en même temps, elle était nouvelle car la situation nationale avait changé avec la défaite des Japonais, car les forces communistes et nationalistes s'étaient modifiées au cours de ce processus. Les communistes avaient gagné en soutien, en force et en expérience, alors que le KMT avait perdu de sa crédibilité aux yeux du peuple, et ses soldats étaient de plus en plus démoralisés. Cela a permis aux communistes de remporter la victoire assez rapidement par rapport aux conditions matérielles qui existaient avant la guerre Anti-Japonaise.

velle; occupant, dans la période initiale, une position dépendante par rapport à la bourgeoisie, il se renforce progressivement, se transforme en une classe indépendante, jouant le rôle dirigeant dans l'histoire, et finalement s'empare du pouvoir et devient la classe dominante. De ce fait, le caractère de la société change: l'ancienne société, capitaliste, devient une nouvelle société, socialiste. Tel est le chemin déjà parcouru par l'Union soviétique et que suivront inévitablement tous les autres pays.

14 Voyons la situation de la Chine. Dans la contradiction où la Chine s'est trouvée réduite à l'état de semi-colonie, l'impérialisme occupe la position principale et opprime le peuple chinois, alors que la Chine, de pays indépendant, est devenue une semi-colonie. Mais la situation se modifiera inévitablement; dans la lutte entre les deux parties, la force du peuple chinois, force qui grandit sous la direction du prolétariat, transformera inévitablement la Chine de semi-colonie en pays indépendant, alors que l'impérialisme sera renversé et la vieille Chine transformée inévitablement en une Chine nouvelle.

15 La transformation de la vieille Chine en une Chine nouvelle implique aussi une transformation dans les rapports entre les forces anciennes, féodales, et les forces nouvelles, populaires. La vieille classe féodale des propriétaires fonciers sera renversée; de classe dominante, elle deviendra classe dominée et déperira progressivement. Quant au peuple, maintenant dominé, il accédera, sous la direction du prolétariat, à une position dominante. De ce fait, le caractère de la société chinoise se modifiera, la vieille société, semi-coloniale et semi-féodale, deviendra une société nouvelle, démocratique.

16 De semblables transformations se sont déjà produites dans le passé. La dynastie des Qing, qui avait régné en Chine pendant près de trois cents ans, a été renversée lors de la Révolution de 1911, et la Ligue Unie²⁴ dirigé par Sun Yat-sen a remporté à un moment donné la victoire. Dans la guerre révolutionnaire de 1924-1927, les forces révolutionnaires du Sud, nées de l'alliance entre le Parti communiste et le Guomindang, de faibles sont devenues puissantes et ont remporté la victoire dans l'Expédition du Nord, alors que les seigneurs de guerre du Beiyang, qui avaient été un temps les maîtres du pays, furent renversés. En 1927, les forces populaires, dirigées par le Parti communiste, ont beaucoup diminué sous les coups des

15 De là, la nouvelle société démocratique s'est transformée en société socialiste lorsque la propriété des moyens de production est passée de l'individu au collectif ou à l'État. Puis, après le coup d'État, la société socialiste a été transformée en société capitaliste lorsque la droite a pris le pouvoir et que la propriété des moyens de production a été transférée à la classe capitaliste bureaucratique.

réactionnaires du Guomindang, mais, après avoir épuré leurs rangs de l'opportunisme, elles ont grandi progressivement. Dans les bases révolutionnaires, dirigées par le Parti communiste, les paysans asservis sont devenus les maîtres, alors que les propriétaires fonciers ont subi une transformation inverse. Il en a toujours été ainsi dans le monde: le nouveau chasse l'ancien, le nouveau se substitue à l'ancien, l'ancien s'élimine pour donner le nouveau, le nouveau émerge de l'ancien.

17 À certains moments de la lutte révolutionnaire, les difficultés l'emportent sur les conditions favorables; en ce cas, les difficultés constituent l'aspect principal de la contradiction et les conditions favorables l'aspect secondaire. Néanmoins, les révolutionnaires réussissent par leurs efforts à surmonter progressivement les difficultés, à créer des conditions nouvelles, favorables; alors la situation défavorable cède la place à une situation favorable. C'est ce qui s'est passé en Chine après la défaite de la révolution en 1927 et pendant la Longue Marche de l'Armée rouge. Et dans la Guerre sino-japonaise actuelle, la Chine se trouve de nouveau dans une situation difficile, mais nous pouvons la changer et transformer radicalement la situation respective de la Chine et du Japon. Inversement, les conditions favorables peuvent se transformer en difficultés si les révolutionnaires commettent des erreurs. La victoire remportée au cours de la révolution de 1924-1927 est devenue une défaite. Les bases révolutionnaires créées depuis 1927 dans les provinces méridionales ont toutes connu la défaite en 1934.

18 Il en va de même dans notre étude, en ce qui concerne la contradiction dans le passage de l'ignorance à la connaissance. Tout au début de notre étude du marxisme, il existe une contradiction entre notre ignorance ou notre connaissance limitée du marxisme et la connaissance du marxisme. Toutefois, en nous appliquant, nous parviendrons à transformer cette ignorance en connaissance, cette connaissance limitée en connaissance profonde, l'application à l'aveugle du marxisme en une application faite avec maîtrise.

19 D'aucuns pensent qu'il n'en est pas ainsi pour certaines contradictions. Selon eux, par exemple, dans la contradiction entre les forces productives et les rapports de production, l'aspect principal est constitué par les forces productives; dans la contradiction entre la théorie et la pratique,

17 Après que les communistes aient subi de lourdes pertes dans les insurrections urbaines à partir de 1927, le KMT les a encerclés pour les anéantir. Mao a pris la direction du Parti et a dirigé ceux qui sont restés pendant la Longue Marche, perdant plus de la moitié de la population en cours de route. Cependant, grâce à ces événements, les communistes ont pu se regrouper et établir une base dans les collines reculées de la province de Shaanxi, d'où ils ont lancé la guerre civile et vaincu le KMT.

l'aspect principal est constitué par la pratique; dans la contradiction entre la base économique et la superstructure, l'aspect principal est représenté par la base économique; les positions respectives des aspects ne se convertissent pas l'une en l'autre. Cette conception est celle du matérialisme mécaniste et non du matérialisme dialectique. Certes, les forces productives, la pratique et la base économique jouent en général le rôle principal, décisif, et quiconque le nie n'est pas un matérialiste; mais il faut reconnaître que dans des conditions déterminées, les rapports de production, la théorie et la superstructure peuvent, à leur tour, jouer le rôle principal, décisif. Lorsque, faute de modification dans les rapports de production, les forces productives ne peuvent plus se développer, la modification des rapports de production joue le rôle principal, décisif. Lorsqu'on est dans le cas dont parle Lénine: « sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire », la création et la propagation de la théorie révolutionnaire jouent le rôle principal, décisif. Lorsqu'on a à accomplir une tâche (peu importe laquelle), et qu'on n'a pas encore fixé une orientation, une méthode, un plan ou une politique, ce qu'il y a de principal, de décisif, c'est de définir une orientation, une méthode, un plan ou une politique. Lorsque la superstructure (politique, culture, etc.) entrave le développement de la base économique, les transformations politiques et culturelles deviennent la chose principale, décisive. Allons-nous à l'encontre du matérialisme en disant cela ? Non, car tout en reconnaissant que dans le cours général du développement historique le matériel détermine le spirituel, l'être social détermine la conscience sociale, nous reconnaissons et devons reconnaître l'action en retour du spirituel sur le matériel, de la conscience sociale sur l'être social, de la superstructure sur la base économique. Ce faisant, nous ne contredisons pas le matérialisme, mais, évitant de tomber dans le matérialisme mécaniste, nous nous en tenons fermement au matérialisme dialectique.

20 Si, dans l'étude du caractère spécifique de la contradiction, nous ne considérons pas les deux situations qui s'y présentent: la contradiction principale et les contradictions secondaires d'un processus ainsi que l'aspect principal et l'aspect secondaire de la contradiction, c'est-à-dire si nous ne considérons pas le caractère distinctif de ces deux situations dans la contradiction, nous tombons dans l'abstraction et ne pouvons comprendre

19 Cela a été vrai lorsqu'après la victoire de la révolution, la réforme agraire a donné la terre aux laboureurs à la campagne, et que les paysans ont possédé leur propre terre pour la première fois. La production a augmenté parce que les gens montraient de l'enthousiasme. Mais à partir d'un certain moment, les taux de production ont commencé à stagner, parce que les relations de production – la propriété individuelle d'un petit lopin de terre – étaient extrêmement précaires, et un paysan au bord de la ruine pouvait être amené à vendre sa terre. Même quand la saison était bonne, les paysans ne pouvaient pas produire beaucoup avec une simple houe sur un petit morceau de terre. À ce moment-là, les relations de production posaient donc des limites au développement des forces productives. C'est ce qui a donné l'impulsion à la collectivisation de l'agriculture. Une fois que les outils et la terre ont été partagés entre des petits groupes, puis entre des groupes plus importants, on passa à une relation de propriété collective, ce qui a ensuite libéré les forces productives et fait monter en flèche la production.

Bien que Mao a écrit ces phrases avant de comprendre la nécessité de lancer la révolution culturelle, ce paragraphe explique le fondement de cette nécessité. Car quand bien même en 1956, la base économique de la Chine était socialiste, il restait encore de nombreux us et coutumes hérités du féodalisme, ainsi qu'une nouvelle culture réactionnaire provenant de la formation d'une nouvelle classe de bureaucrates. Ces problèmes dans la superstructure ont commencé à faire obstacle au développement de la base économique et sont donc devenus la principale contradiction. La révolution culturelle a été lancée pour tenter de résoudre cette contradiction. L'articulation matérialiste dialectique selon laquelle la superstructure pouvait assumer la position principale dans sa contradiction avec la base économique était significative, en raison de la prédominance de la compréhension mécanique et dogmatique de la relation entre la base économique et la superstructure. En fait, le manque de compréhension ou d'acceptation de cette relation dialectique s'est avéré être un élément essentiel de la base du coup d'État de Deng et de ses réformes économiques. Deng a toujours justifié sa ligne capitaliste par le fait que la Chine devait d'abord et avant tout développer les forces productives, tandis que Mao luttait pour imposer la ligne socialiste – que les relations de production étaient devenues

concrètement où en est cette contradiction, ni par conséquent découvrir la méthode correcte pour la résoudre. Le caractère distinctif, ou le caractère spécifique, de ces deux situations représente l'inégalité des forces en contradiction. Rien au monde ne se développe d'une manière absolument égale, et nous devons combattre la théorie du développement égal ou la théorie de l'équilibre. Et c'est dans ces situations concrètes des contradictions et dans les changements auxquels sont soumis l'aspect principal et l'aspect secondaire de la contradiction dans le processus de développement que se manifeste précisément la force du nouveau qui vient remplacer l'ancien. L'étude des différents états d'inégalité dans les contradictions, de la contradiction principale et des contradictions secondaires, de l'aspect principal et de l'aspect secondaire de la contradiction, est une méthode importante dont se sert un parti révolutionnaire pour déterminer correctement sa stratégie et sa tactique en matière politique et militaire; elle doit retenir l'attention de tous les communistes.

principales et étaient la clé pour débloquer le développement ultérieur des forces productives.

Un exemple de matérialisme mécanique que nous voyons souvent dans les organisations communistes est l'insistance sur le fait que la contradiction entre les classes est toujours la contradiction principale. Cependant, il y a des moments où d'autres contradictions comme la race et le sexe empêchent le développement de mouvements révolutionnaires et deviennent alors – temporairement – des contradictions principales. Par exemple, si une organisation révolutionnaire aux États-Unis a une ligne correcte concernant le rapport entre les classes, mais n'est jamais composée que d'hommes blancs de classe ouvrière, à un certain moment, la contradiction qui opposera cette organisation à l'absence d'hommes et de femmes non-blancs en son sein, deviendra un obstacle au développement de la lutte révolutionnaire. À ce moment-là, la race et le sexe deviennent la contradiction principale. Cependant, dans la contradiction entre la classe et la race et le genre, la classe est encore presque toujours la contradiction principale ; sans la résolution de la contradiction de classe, les contradictions de race et de genre ne peuvent être résolues en profondeur. De même, les membres de la gauche post-moderniste sont souvent empêtrés dans des luttes d'identité sans être à même de les rattacher à la contradiction de classe principale du capitalisme. Parce qu'ils ne parviennent pas à comprendre la nature changeante des contradictions et le fait que le facteur principal peut se transformer en facteur secondaire et vice-versa, ils sont souvent plongés dans la confusion, luttant puissamment contre les contradictions secondaires sans grand succès.

20 Cette distinction entre le matérialisme mécanique (que nous pouvons également appeler métaphysique) et dialectique est cruciale. Le « matérialisme » est souvent perçu comme rigide : les faits sont les faits ; la science est la science. Mais en réalité, les faits et la science sont, comme toute chose, en mouvement constant, non pas dans le sens post-moderne, selon lequel il n'y a aucune raison à quoi que ce soit, mais parce que chaque chose existe en raison des contradictions qui la composent. Notre tâche est d'observer, d'analyser et de tester ce que nous voyons et croyons afin

DE LA CONTRADICTION

de comprendre une chose le plus pleinement possible. « Le ciel est bleu » est une affirmation factuelle. Mais cette observation ne peut omettre le fait que le ciel n'est pas toujours bleu, et que la couleur du ciel dépend de la façon dont l'atmosphère/l'hémisphère renvoie les différentes ondes de couleur dans différentes conditions et forces comme la rotation de la terre et la distance du soleil. Ainsi, « le ciel est bleu » est à la fois vrai et faux selon quel aspect est principal.

Chapitre 5

L'identité et la lutte des aspects de la contradiction

1 Après avoir élucidé le problème de l'universalité et du caractère spécifique de la contradiction, nous devons passer à l'étude de la question de l'identité et de la lutte des aspects de la contradiction.

2 L'identité, l'unité, la coïncidence, l'interpénétration, l'imprégnation réciproque, l'interdépendance (ou bien le conditionnement mutuel), la liaison réciproque ou la coopération mutuelle; tous ces termes ont la même signification et se rapportent aux deux points suivants: premièrement, chacun des deux aspects d'une contradiction dans le processus de développement d'une chose ou d'un phénomène présuppose l'existence de l'autre aspect qui est son contraire, tous deux coexistant dans l'unité; deuxièmement, chacun des deux aspects contradictoires tend à se transformer en son contraire dans des conditions déterminées. C'est ce qu'on appelle l'identité.

3 Lénine dit:

La *dialectique* est la théorie qui montre comment les *contraires* peuvent être et sont habituellement (et deviennent) *identiques*; dans quelles conditions ils sont identiques en se convertissant l'un en l'autre; pourquoi l'entendement humain ne doit pas prendre ces contraires pour morts, pétrifiés, mais pour vivants, conditionnés, mobiles, se convertissant l'un en l'autre.²⁵

4 Que signifie ce passage de Lénine ?

Les aspects contradictoires dans tous processus s'excluent l'un l'autre, sont en lutte l'un contre l'autre et s'opposent l'un à l'autre. Dans le processus de développement de toute chose comme dans la pensée humaine, il y a de ces aspects contradictoires, et cela sans exception. Un processus simple ne renferme qu'une seule paire de contraires, alors qu'un processus

complexe en contient davantage. Et ces paires de contraires, à leur tour, entrent en contradiction entre elles.

5 C'est ainsi que sont constituées toutes les choses du monde objectif et toutes les pensées humaines, c'est ainsi qu'elles sont mises en mouvement.

6 Puisqu'il en est ainsi, les contraires sont loin d'être à l'état d'identité et d'unité; pourquoi parlons-nous alors de leur identité et de leur unité ?

7 C'est que les aspects contradictoires ne peuvent exister isolément, l'un sans l'autre. Si l'un des deux aspects opposés, contradictoires, fait défaut, la condition d'existence de l'autre aspect disparaît aussi. Réfléchissez: l'un quelconque des deux aspects contradictoires d'une chose ou d'un concept né dans l'esprit des hommes peut-il exister indépendamment de l'autre ? Sans vie, pas de mort; sans mort, pas de vie. Sans haut, pas de bas; sans bas, pas de haut. Sans malheur, pas de bonheur; sans bonheur, pas de malheur. Sans facile, pas de difficile; sans difficile, pas de facile. Sans propriétaire foncier, pas de fermier; sans fermier, pas de propriétaire foncier. Sans bourgeoisie, pas de prolétariat; sans prolétariat, pas de bourgeoisie. Sans oppression nationale par l'impérialisme, pas de colonies et de semi-colonies; sans colonies et semi-colonies, pas d'oppression nationale par l'impérialisme. Il en va ainsi pour tous les contraires; dans des conditions déterminées, ils s'opposent d'une part l'un à l'autre et, d'autre part, sont liés mutuellement, s'imprègnent réciproquement, s'interpénètrent et dépendent l'un de l'autre; c'est ce caractère qu'on appelle l'identité. Tous les aspects contradictoires possèdent, dans des conditions déterminées, le caractère de la non-identité, c'est pourquoi on les appelle contraires. Mais il existe aussi entre eux une identité et c'est pourquoi ils sont liés mutuellement. C'est ce qu'entend Lénine lorsqu'il dit que la dialectique étudie « comment les *contraires* peuvent être [...] *identiques* ». Comment peuvent-ils l'être ? Parce que chacun d'eux est la condition d'existence de l'autre. Tel est le premier sens de l'identité.

8 Mais est-il suffisant de dire que l'un des deux aspects de la contradiction est la condition d'existence de l'autre, qu'il y a identité entre eux et que, par conséquent, ils coexistent dans l'unité ? Non, cela ne suffit pas. La

4 Dans l'exemple du corps humain et de la croissance/déperdition cellulaire, les cellules croissent et meurent en même temps dans une unité de contraires. Lorsque les cellules se développent plus qu'elles ne meurent, la vie et la santé sont principales. Lorsque les cellules meurent plus qu'elles ne croissent, la mort et la maladie sont principales. À chaque étape, chaque cellule se transforme en son contraire : de nouvelles cellules sont générées par la mort de vieilles cellules, puis deviennent elles-mêmes de vieilles cellules qui meurent.

question ne se limite pas au fait que les deux aspects de la contradiction se conditionnent mutuellement; ce qui est encore plus important, c'est qu'ils se convertissent l'un en l'autre. Autrement dit, chacun des deux aspects contradictoires d'un phénomène tend à se transformer, dans des conditions déterminées, en son opposé, à prendre la position qu'occupé son contraire. Tel est le second sens de l'identité des contraires.

9 Pourquoi y a-t-il là aussi une identité ? Voyez: par la révolution, le prolétariat, de classe dominée, se transforme en classe dominante, et la bourgeoisie qui dominait jusqu'alors se transforme en classe dominée, chacun prenant la place qu'occupait son adversaire. Cela s'est déjà accompli en Union soviétique, et cela s'accomplira également dans le monde entier. S'il n'existait entre ces contraires ni lien, ni identité dans des conditions déterminées, comment de tels changements pourraient-ils se produire ?

10 Le Guomindang, qui joua à une étape déterminée de l'histoire moderne de la Chine un certain rôle positif, se transforma à partir de 1927 en un parti de la contre-révolution par suite de sa nature de classe et des promesses alléchantes de l'impérialisme (ce sont des conditions), mais il se vit contraint de se prononcer pour la résistance au Japon en raison de l'approfondissement des contradictions sino-japonaises et de la politique de front uni appliquée par le Parti communiste (ce sont d'autres conditions). Entre des contraires se transformant l'un en l'autre, il existe donc une identité déterminée.

11 Notre révolution agraire a connu et connaîtra le processus suivant: la classe des propriétaires fonciers qui possède la terre se transforme en une classe dépossédée de sa terre et les paysans dépossédés de leur terre deviennent de petits propriétaires ayant reçu de la terre. La possession et la dépossession, l'acquisition et la perte sont mutuellement liées dans des conditions déterminées, et il existe entre elles une identité. Dans les conditions du socialisme, la propriété privée des paysans, à son tour, se transformera en propriété sociale dans l'agriculture socialiste; cela s'est déjà accompli en Union soviétique, et cela s'accomplira également dans le monde entier. Il existe un pont menant de la propriété privée à la propriété sociale; en philosophie, cela s'appelle identité, ou transformation réciproque, interpénétration.

9 En URSS, le prolétariat s'est transformé en bourgeoisie. Cela s'est également produit en Chine ; une transformation qui s'est consolidée après que la Révolution culturelle – lancée pour lutter contre cette transformation – a été perdue.

12 Renforcer la dictature du prolétariat ou la dictature du peuple, c'est préparer les conditions pour mettre fin à cette dictature et passer à un stade supérieur où l'État en tant que tel disparaîtra. Fonder le parti communiste et le développer, c'est préparer les conditions pour supprimer le parti communiste et tous les partis politiques. Créer une armée révolutionnaire dirigée par le parti communiste, entreprendre une guerre révolutionnaire, c'est préparer les conditions pour en finir à jamais avec la guerre. Nous avons là toute une série de contraires qui cependant se complètent l'un l'autre.

13 La guerre et la paix, comme chacun le sait, se convertissent l'une en l'autre. La guerre est remplacée par la paix; par exemple, la Première Guerre mondiale se transforma en paix de l'après-guerre; actuellement, la guerre civile a cessé en Chine et la paix s'est établie dans le pays. La paix est remplacée par la guerre; en 1927, par exemple, la coopération entre le Guomindang et le Parti communiste se transforma en guerre; il est possible aussi que la paix actuelle dans le monde se transforme en un second conflit mondial. Pourquoi cela ? Parce que dans la société de classes, entre les aspects contradictoires, telles la guerre et la paix, il existe, dans des conditions déterminées, une identité.

14 Tous les contraires sont liés entre eux; non seulement ils coexistent dans l'unité dans des conditions déterminées, mais ils se convertissent l'un en l'autre dans d'autres conditions déterminées, tel est le plein sens de l'identité des contraires. C'est justement ce dont parle Lénine: « [...] comment les *contraires* [...] sont habituellement (et deviennent) *identiques* – dans quelles conditions ils sont identiques en se convertissant l'un en l'autre [...] ».

15 « [...] l'entendement humain ne doit pas prendre ces contraires pour morts, pétrifiés, mais pour vivants, conditionnés, mobiles, se convertissant l'un en l'autre ». Pourquoi cela ? Parce que c'est justement ainsi que sont les choses et les phénomènes dans la réalité objective. L'unité ou l'identité des aspects contradictoires d'une chose ou d'un phénomène qui existe objectivement n'est jamais morte, pétrifiée, mais vivante, conditionnée, mobile, passagère, relative; tout aspect contradictoire se convertit, dans des conditions déterminées, en son contraire. Et le reflet de cela dans la pensée humaine, c'est la conception marxiste, matérialiste-dialectique,

du monde. Seules les classes dominantes réactionnaires d'hier et d'aujourd'hui, ainsi que les métaphysiciens qui sont à leur service, considèrent les contraires non comme vivants, conditionnés, mobiles, se convertissant l'un en l'autre, mais comme morts, pétrifiés, et ils propagent partout cette fausse conception pour égarer les masses populaires afin de pouvoir perpétuer leur domination. La tâche des communistes, c'est de dénoncer les idées fallacieuses des réactionnaires et des métaphysiciens, de propager la dialectique inhérente aux choses et aux phénomènes, de contribuer à la transformation des choses et des phénomènes, afin d'atteindre les objectifs de la révolution.

16 Lorsque nous disons que, dans des conditions déterminées, il y a identité des contraires, nous considérons que ces contraires sont réels et concrets, et que la transformation de l'un en l'autre est également réelle et concrète. Si l'on prend les nombreuses transformations qu'on trouve dans les mythes, par exemple dans le mythe de la poursuite du soleil par Kuafu dans *Le livre des monts et des mers*²⁶, le mythe de la destruction de neuf soleils sous les flèches du héros Yi dans le *Huainanzi*²⁷, le mythe des 72 métamorphoses de Sun Wukong dans *La Pérégrination vers l'Ouest*²⁸ ou celui de la métamorphose des esprits et des renards en êtres humains dans les *Contes extraordinaires du Pavillon du Loisir*²⁹, on constate que les conversions de contraires l'un en l'autre n'y sont pas des transformations concrètes reflétant des contradictions concrètes; ce sont des transformations naïves, imaginaires, conçues subjectivement par les hommes, elles leur ont été inspirées par les innombrables conversions des contraires, complexes et réelles. Marx disait: « Toute mythologie maîtrise, domine les forces de la nature dans le domaine de l'imagination et par l'imagination et leur donne forme: elle disparaît donc quand ces forces sont dominées réellement. »³⁰ Les récits des innombrables métamorphoses qui figurent dans les mythes (et dans les contes pour enfants) peuvent nous enchanter en nous montrant entre autres les forces de la nature dominées par l'homme, les meilleurs des mythes possèdent un « charme éternel » (c.f. Marx), mais les mythes n'ont pas été formés à partir de situations déterminées par des contradictions concrètes; ils ne sont donc pas le reflet scientifique de la réalité. Autrement dit, dans les mythes ou les contes pour enfants, les aspects constituant une contradiction n'ont pas une identité réelle, mais une

15 La religion est l'exemple le plus frappant de cette illusion délibérée. Historiquement, la religion a été communément utilisée par la classe dirigeante pour maintenir le statu quo, parce qu'elle repose sur la croyance dans la foi métaphysique plutôt que sur la réalité objective. Dans le bouddhisme, par exemple, l'objectif de toute une vie est de pratiquer l'acceptation de toutes les difficultés auxquelles on est confronté, de vivre une vie tranquille, reconnaissante et sans se révolter, avec la promesse qu'après la mort, on peut renaître dans une vie meilleure – peut-être celle d'une personne riche. La menace est que si vous ne vous comportez pas bien, vous pourriez renaître sous la forme d'un cafard.

16 L'histoire de la Bible qui raconte que Jésus nourrit la foule par la multiplication du pain et du poisson est un exemple de transformation mythologique. Personne n'a jamais pu expliquer scientifiquement comment cela a pu se produire ; en même temps, cette histoire renforce dans notre esprit l'idée que les gens seront sauvés de la faim et de la soif par la foi en la magie – si seulement ils y croient suffisamment.

Le chimiste français Antoine Laurent de Lavoisier a dit que dans le monde « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ». Cette règle est universelle pour toutes les sciences ; les transformations mythologiques contredisent directement cette loi de la nature.

identité imaginaire. La dialectique marxiste, en revanche, reflète scientifiquement l'identité dans les transformations réelles.

17 Pourquoi l'œuf peut-il se transformer en poussin, et pourquoi la pierre ne le peut-elle pas ? Pourquoi existe-t-il une identité entre la guerre et la paix et non entre la guerre et la pierre ? Pourquoi l'homme peut-il engendrer l'homme et non quelque chose d'autre ? L'unique raison est que l'identité des contraires existe seulement dans des conditions déterminées, indispensables. Sans ces conditions déterminées, indispensables, il ne peut y avoir aucune identité.

18 Pourquoi la Révolution démocratique bourgeoise de Février 1917 en Russie est-elle directement liée à la Révolution socialiste prolétarienne d'Octobre, alors que la Révolution bourgeoise française n'est pas directement liée à une révolution socialiste et qu'en 1871 la Commune de Paris³¹ aboutit à l'échec ? Pourquoi encore le régime nomade en Mongolie et en Asie centrale a-t-il passé directement au socialisme ? Pourquoi enfin la révolution chinoise peut-elle éviter la voie capitaliste et passer immédiatement au socialisme, sans suivre la vieille voie historique des pays d'Occident, sans passer par la période de la dictature bourgeoise ? Cela ne s'explique que par les conditions concrètes de chacune des périodes considérées. Quand les conditions déterminées, indispensables, sont réunies, des contraires déterminés apparaissent dans le processus de développement d'une chose ou d'un phénomène, et ces contraires (au nombre de deux ou plus) se conditionnent mutuellement et se convertissent l'un en l'autre. Sinon, tout cela serait impossible.

19 Voilà pour le problème de l'identité. Mais qu'est-ce alors que la lutte ? Et quel rapport y a-t-il entre l'identité et la lutte ?

Lénine dit:

L'unité (coïncidence, identité, équipollence) des contraires est conditionnée, temporaire, passagère, relative. La lutte des contraires qui s'excluent mutuellement est absolue, de même que l'évolution, de même que le mouvement.³²

20 Que signifie ce passage de Lénine ?

Tous les processus ont un commencement et une fin, tous les processus se transforment en leurs contraires. La permanence de tous les processus est relative alors que leur variabilité, qui s'exprime dans la transformation d'un processus en un autre, est absolue.

21 Tout phénomène dans son mouvement présente deux états, un état de repos relatif et un état de changement évident. Ces deux états sont provoqués par la lutte mutuelle des deux éléments contradictoires contenus dans le phénomène lui-même. Lorsque le phénomène, dans son mouvement, se trouve dans le premier état, il subit des changements seulement quantitatifs et non qualitatifs, aussi se manifeste-t-il dans un repos apparent. Lorsque le phénomène, dans son mouvement, se trouve dans le second état, les changements quantitatifs qu'il a subis dans le premier état ont déjà atteint un point maximum, ce qui provoque une rupture d'unité dans le phénomène, et par suite un changement qualitatif; d'où la manifestation d'un changement évident. L'unité, la cohésion, l'union, l'harmonie, l'équipollence, la stabilité, la stagnation, le repos, la continuité, l'équilibre, la condensation, l'attraction, etc., que nous observons dans la vie quotidienne, sont les manifestations des choses et des phénomènes qui se trouvent dans l'état des changements quantitatifs, alors que la destruction de ces états d'unité, de cohésion, d'union, d'harmonie, d'équipollence, de stabilité, de stagnation, de repos, de continuité, d'équilibre, de condensation, d'attraction, etc., et leur passage respectif à des états opposés, sont les manifestations des choses et des phénomènes qui se trouvent dans l'état des changements qualitatifs, c'est-à-dire qui se transforment en passant d'un processus à un autre. Les choses et les phénomènes se transforment continuellement en passant du premier au second état, et la lutte des contraires qui se poursuit dans les deux états aboutit à la solution de la contradiction dans le second. Voilà pourquoi l'unité des contraires est conditionnée, passagère, relative, alors que la lutte des contraires qui s'excluent mutuellement est absolue.

22 Nous avons dit plus haut qu'il existe une identité entre les contraires et que, pour cette raison, ils peuvent coexister dans l'unité et, par ailleurs, se convertir l'un en l'autre; tout est donc dans les conditions, c'est-à-dire que, dans des conditions déterminées, ils peuvent arriver à l'unité et se

21 Par exemple, une balle mise en mouvement roule soit rapidement soit lentement, en accélérant ou en ralentissant. L'état de mouvement est quantitatif. Lorsque la balle cesse de rouler complètement, elle atteint l'état de mouvement secondaire, initiant un changement qualitatif : la dissolution de la balle elle-même lorsqu'elle se désintègre. La contradiction entre l'élan et l'inertie est résolue dans le second état.

convertir l'un en l'autre, et que, sans ces conditions, il leur est impossible de constituer une contradiction ou de coexister dans l'unité, de même que de se transformer l'un en l'autre. L'identité des contraires se forme seulement dans des conditions déterminées, c'est pourquoi l'identité est conditionnée, relative. Ajoutons que la lutte des contraires pénètre tout le processus du début à la fin et conduit à la transformation d'un processus en un autre, qu'elle est partout présente, et que par conséquent elle est inconditionnée, absolue.

23 L'identité conditionnée et relative unie à la lutte inconditionnée et absolue forme le mouvement contradictoire dans toute chose et tout phénomène.

24 Nous autres, Chinois, nous disons souvent: « Les choses s'opposent l'une à l'autre et se complètent l'une l'autre. »³³ Cela signifie qu'il y a identité entre les choses qui s'opposent. Ces paroles contiennent la dialectique; elles contredisent la métaphysique. « Les choses s'opposent l'une à l'autre », cela signifie que les deux aspects contradictoires s'excluent l'un l'autre ou qu'ils luttent l'un contre l'autre; elles « se complètent l'une l'autre », cela signifie que dans des conditions déterminées les deux aspects contradictoires s'unissent et réalisent l'identité. Et il y a lutte dans l'identité; sans lutte, il n'y a pas d'identité.

25 Dans l'identité, il y a la lutte, dans le spécifique, l'universel, et dans le particulier, le général. Pour reprendre la parole de Lénine, « *il y a de l'absolu dans le relatif* »³⁴.

Chapitre 6

La place de l'antagonisme dans la contradiction

1 Dans le problème de la lutte des contraires est incluse la question de savoir ce qu'est l'antagonisme. À cette question, nous répondons que l'antagonisme est l'une des formes et non l'unique forme de la lutte des contraires.

2 Dans l'histoire de l'humanité, l'antagonisme entre les classes existe en tant qu'expression particulière de la lutte des contraires. Considérons la contradiction entre la classe des exploités et celle des exploités: ces deux classes en contradiction coexistent pendant une période prolongée dans la même société, qu'elle soit esclavagiste, féodale ou capitaliste, et elles luttent entre elles; mais c'est seulement lorsque la contradiction entre les deux classes a atteint un certain stade de son développement qu'elle prend la forme d'un antagonisme ouvert et aboutit à la révolution. Il en va de même de la transformation de la paix en guerre dans la société de classes.

3 Dans une bombe, avant l'explosion, les contraires, par suite de conditions déterminées, coexistent dans l'unité. Et c'est seulement avec l'apparition de nouvelles conditions (allumage) que se produit l'explosion. Une situation analogue se retrouve dans tous les phénomènes de la nature où, finalement, la solution d'anciennes contradictions et la naissance de choses nouvelles se produisent sous forme de conflits ouverts.

4 Il est extrêmement important de connaître ce fait. Il nous aide à comprendre que, dans la société de classes, les révolutions et les guerres révolutionnaires sont inévitables, que, sans elles, il est impossible d'obtenir un développement par bonds de la société, de renverser la classe réactionnaire dominante et de permettre au peuple de prendre le pouvoir. Les communistes doivent dénoncer la propagande mensongère des réactionnaires affirmant par exemple que la révolution sociale n'est pas nécessaire et qu'elle est impossible; ils doivent s'en tenir fermement à la théorie marxiste-léniniste de la révolution sociale et aider le peuple à comprendre que la révolution sociale est non seulement tout à fait nécessaire mais entièrement possible,

1 L'antagonisme dans la lutte de classe signifie une contradiction « ennemie » plutôt qu'une contradiction au sein du peuple.

3 Une bombe peut également se dégrader au fil du temps, jusqu'à ce qu'elle ne soit plus capable d'exploser par allumage. À ce moment, elle cesse d'être une bombe ; il y a un changement qualitatif là où la contradiction précédente s'est résolue.

4 Pour suivre l'analogie précédente, au moment où les classes n'existeront plus, la société de classe cesse d'exister et devient quelque chose de nouveau, une société dans laquelle les révolutions et les guerres révolutionnaires ne sont plus des phénomènes inévitables, c'est-à-dire la société communiste. À leur place apparaissent de nouvelles contradictions qui seront le moteur du développement de ladite société communiste.

que l'histoire de toute l'humanité et la victoire de la révolution en Union soviétique confirment cette vérité scientifique.

5 Toutefois, nous devons étudier d'une manière concrète les différentes situations dans lesquelles se trouve la lutte des contraires et éviter d'appliquer hors de propos à tous les phénomènes le terme mentionné ci-dessus. Les contradictions et la lutte sont universelles, absolues, mais les méthodes pour résoudre les contradictions, c'est-à-dire les formes de lutte, varient selon le caractère de ces contradictions: certaines contradictions revêtent le caractère d'un antagonisme déclaré, d'autres non. Suivant le développement concret des choses et des phénomènes, certaines contradictions primitivement non antagonistes se développent en contradictions antagonistes, alors que d'autres, primitivement antagonistes, se développent en contradictions non antagonistes.

6 Comme il a été dit plus haut, tant que les classes existent, les contradictions entre les idées justes et les idées erronées dans le parti communiste sont le reflet, au sein de ce parti, des contradictions de classes. Au début ou dans certaines questions, ces contradictions peuvent ne pas se manifester tout de suite comme antagonistes. Mais avec le développement de la lutte des classes, elles peuvent devenir antagonistes. L'histoire du Parti communiste de l'U.R.S.S. nous montre que les contradictions entre les conceptions justes de Lénine et de Staline et les conceptions erronées de Trotski³⁵, Boukharine et autres ne se sont pas manifestées d'abord sous une forme antagoniste, mais que, par la suite, elles sont devenues antagonistes. Des cas semblables se sont présentés dans l'histoire du Parti communiste chinois. Les contradictions entre les conceptions justes de nombreux camarades de notre Parti et les conceptions erronées de Chen Duxiu, Zhang Guotao³⁶ et autres ne se sont pas manifestées non plus, au début, sous une forme antagoniste, mais elles sont devenues antagonistes plus tard. Actuellement, les contradictions entre les conceptions justes et les conceptions erronées, au sein de notre Parti, n'ont pas pris une forme antagoniste, elles n'iront pas jusqu'à l'antagonisme si les camarades qui ont commis des erreurs savent les corriger. C'est pourquoi le Parti doit, d'une part, mener une lutte sérieuse contre les conceptions erronées, mais, d'autre part, donner pleine possibilité aux camarades qui ont commis des erreurs d'en prendre conscience. Dans ces circonstances, une lutte poussée à l'excès est

évidemment inadéquate. Toutefois, si ceux qui ont commis des erreurs persistent dans leur attitude et les aggravent, ces contradictions peuvent devenir antagonistes.

7 Les contradictions économiques entre la ville et la campagne sont d'un antagonisme extrême tant dans la société capitaliste, où la ville, contrôlée par la bourgeoisie, pille impitoyablement la campagne, que dans les régions du Guomindang en Chine, où la ville, contrôlée par l'impérialisme étranger et la grande bourgeoisie compradore chinoise, pille la campagne avec une férocité inouïe. Mais dans un pays socialiste et dans nos bases révolutionnaires, ces contradictions antagonistes sont devenues non antagonistes et elles disparaîtront dans la société communiste.

8 Lénine dit: « Antagonisme et contradiction ne sont pas du tout une seule et même chose. Sous le socialisme, le premier disparaîtra, la seconde subsistera. »³⁷ Cela signifie que l'antagonisme n'est qu'une des formes, et non l'unique forme, de la lutte des contraires, et qu'il ne faut pas employer ce terme partout sans discernement.

6 Ce point est important car il oppose à la rhétorique et le dogme le débat amical entre camarades. Les camarades qui ont de mauvaises idées peuvent simplement avoir de mauvaises idées, et la discussion et le débat permettront de les clarifier. D'un autre côté, les camarades dont les idées fausses sont immédiatement considérées comme des contradictions antagonistes, s'enracinent souvent davantage, parce qu'on ne donne pas à ces camarades la possibilité de comprendre leurs erreurs. Il peut être plus difficile de déterminer la différence entre les contradictions antagonistes et non antagonistes dans les pays impérialistes, car la contradiction antagoniste avec l'État est ressentie de manière moins aiguë que dans les pays opprimés, et les stratégies et tactiques pour les résoudre sont moins claires. Par conséquent, l'histoire de la destruction des organisations révolutionnaires dans les pays impérialistes est en grande partie faite de contradictions internes devenues antagonistes.

7 En Chine, historiquement (et actuellement, bien que dans une moindre mesure après l'avènement du capitalisme et la grande migration des populations des campagnes vers les bidonvilles urbains), la grande majorité de la population vivait à la campagne, produisait les richesses du pays et était dirigée par une petite minorité dans les villes qui vivait de ces richesses.

8 Grâce à l'ampleur de l'expérience de la révolution chinoise, nous savons maintenant qu'il peut exister des contradictions antagonistes au sein de la société socialiste, et le résultat de ces contradictions en Chine durant la période socialiste a conduit le pays à s'engager sur la voie du capitalisme.

Conclusion

1 Nous pouvons, maintenant, conclure brièvement. La loi de la contradiction inhérente aux choses et aux phénomènes, c'est-à-dire la loi de l'unité des contraires, est la loi fondamentale de la nature et de la société, et partant la loi fondamentale de la pensée. Elle est à l'opposé de la conception métaphysique du monde. Sa découverte a constitué une grande révolution dans l'histoire de la connaissance humaine. Selon le point de vue du matérialisme dialectique, la contradiction existe dans tous les processus qui se déroulent dans les choses et les phénomènes objectifs et dans la pensée subjective, elle pénètre tous les processus, du début à la fin; c'est en cela que résident l'universalité et le caractère absolu de la contradiction. Chaque contradiction et chacun de ses aspects ont leurs particularités respectives; c'est en cela que résident le caractère spécifique et le caractère relatif de la contradiction. Dans des conditions déterminées, il y a identité des contraires, ceux-ci peuvent donc coexister dans l'unité et se transformer l'un en l'autre; c'est en cela également que résident le caractère spécifique et le caractère relatif de la contradiction. Toutefois, la lutte des contraires est ininterrompue, elle se poursuit aussi bien pendant leur coexistence qu'au moment de leur conversion réciproque, où elle se manifeste avec une évidence particulière. C'est en cela, à nouveau, que résident l'universalité et le caractère absolu de la contradiction. Lorsque nous étudions le caractère spécifique et le caractère relatif de la contradiction, nous devons prêter attention à la différence entre la contradiction principale et les contradictions secondaires, entre l'aspect principal et l'aspect secondaire de la contradiction; lorsque nous étudions l'universalité de la contradiction et la lutte des contraires, nous devons prêter attention à la différence entre les formes variées de lutte; sinon, nous commettrons des erreurs. Si, à l'issue de notre étude, nous avons une idée claire des points essentiels ci-dessus exposés, nous pourrons battre en brèche les conceptions dogmatiques qui enfreignent les principes fondamentaux du marxisme-léninisme et qui nuisent à notre cause révolutionnaire; et nos camarades qui ont de l'expérience seront en mesure d'ériger celle-ci en principes et d'éviter la répétition des erreurs de l'empirisme. Telle est la brève conclusion à laquelle nous conduit l'étude de la loi de la contradiction.

Notes de fin de page

1. *Résumé des leçons d'histoire de la philosophie de Hegel*, in. Cahiers philosophiques, Lénine, 1915.
2. c.f. *À propos de la dialectique*, Lénine, 1915, où il écrit: « Le dédoublement de ce qui est un et la connaissance de ses parties contradictoires (c.f., in *Héraclite* de Lassalle, la citation de Philon sur Héraclite au début de la troisième partie, *De la Connaissance*) constituent le *fond* (une des « essences », une des particularités ou traits principaux, sinon le principal) de la dialectique. » Et également les notes sur *La science de la logique de Hegel*, livre III, troisième section: « L'idée » dans *Résumé de la science de la logique de Hegel* (septembre-décembre 1914), où Lénine dit: « On peut brièvement définir la dialectique comme la théorie de l'unité des contraires. Par là on saisira le noyau de la dialectique, mais cela exige des explications et un développement. »
3. A. M. Déborine (1881-1963), philosophe soviétique et membre de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S. C'est en 1930 que les milieux philosophiques en Union soviétique commencèrent à critiquer l'école de Déborine en montrant que ces erreurs (divorce de la théorie avec la pratique et de la philosophie avec la politique) étaient de caractère idéaliste.
4. c.f. *À propos de la dialectique*, Lénine, 1915.
5. Paroles de Dong Zhongshu (179-104 av. J.-C.), célèbre représentant du confucianisme sous la dynastie des Han.
6. « Dialectique. Quantité et qualité », F. Engels, in *Anti-Dühring* (1877-1878), première partie, chapitre XII.
7. c.f. « *À propos de la dialectique* » de Lénine, 1915.
8. *Op.cit.*, F. Engels (« *Dialectique. Quantité et qualité* »).
9. c.f. *À propos de la dialectique* de Lénine, 1915.
10. N. I. Boukharine (1888-1938), chef d'un groupe anti-léniniste au sein du mouvement révolutionnaire russe. Il fut plus tard exclu du Parti en 1937 et condamné à mort par le Tribunal suprême de l'U.R.S.S. en 1938, pour avoir fait partie d'un groupe de traîtres à la nation. Le camarade Mao Zedong critique ici le point de vue erroné longtemps

défendu par Boukharine et qui consistait à dissimuler les contradictions de classes et à substituer la collaboration de classes à la lutte de classes. Dans les années 1928-1929, alors que l'Union soviétique se préparait à la collectivisation intégrale de l'agriculture, Boukharine soutenait plus ouvertement que jamais son point de vue erroné, s'efforçant d'estomper les contradictions de classes entre les koulaks et les paysans pauvres et moyens et de s'opposer à une lutte résolue contre les koulaks. En outre, il prétendait que la classe ouvrière pourrait former une alliance avec les koulaks et que ces derniers pourraient « s'intégrer pacifiquement dans le socialisme ».

11. c.f. *À propos de la dialectique*, Lénine, 1915.
12. c.f. *Le Communisme*, Lénine, 12 juin 1920, où l'auteur, critiquant le dirigeant du Parti communiste de Hongrie Béla Kun, disait qu'« il oublie ce qui est la substance même, l'âme vivante du marxisme: l'analyse concrète d'une situation concrète ».
13. Célèbre stratège et théoricien militaire du 5^e siècle av. J.-C., auteur du traité du même nom. Cette citation est extraite de *L'Art de la Guerre*, Sun Tzu, chapitre III.
14. Homme politique et historien, Wei Zheng (580-643) vécut au début de la dynastie des Tang.
15. *Au Bord de l'Eau (Shuihu Zhuan en chinois)*, célèbre roman chinois du 14^e siècle, qui décrit une guerre paysanne des dernières années de la dynastie des Song du Nord. Le village de Zhu se trouvait non loin de Liangshan, où Song Jiang, chef de l'insurrection paysanne et héros du roman, avait établi sa base. Le maître de ce village était un véritable despote, le grand propriétaire foncier Zhu.
16. *À nouveau les syndicats, la situation actuelle et les erreurs de Trotski et Boukharine*, Lénine, janvier 1921.
17. Révolution bourgeoise qui renversa le gouvernement autocratique des Qing. Le 10 octobre 1911, une partie de la Nouvelle Armée qui avait subi l'influence de la révolution se souleva à Woutchan. Puis, des sociétés révolutionnaires de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie ainsi que les larges masses des ouvriers, des paysans et des soldats firent écho avec enthousiasme à ce soulèvement dans différentes

provinces, ce qui entraîna bientôt l'écroulement du régime réactionnaire des Qing. En janvier 1912, le Gouvernement provisoire de la République chinoise fut proclamé à Nanjing et Sun Yat-sen devint président provisoire de la République. La monarchie féodale qui avait régné sur la Chine pendant plus de deux mille ans fut abolie, et la conception d'une république démocratique commença à s'implanter dans les esprits. Mais la bourgeoisie qui dirigeait cette révolution avait une forte tendance au compromis. Au lieu de soulever les larges masses paysannes pour renverser la domination féodale de la classe des propriétaires fonciers à la campagne, elle céda, sous la pression de l'impérialisme et des forces féodales, le pouvoir à Yuan Shikai, seigneur de guerre du Beiyang. Et ce fut l'échec de la révolution.

18. Cette révolution, connue également sous le nom de Deuxième guerre civile révolutionnaire, était une lutte menée de 1927 à 1937 par le peuple chinois sous la direction du Parti communiste chinois et ayant pour objectif principal l'instauration et l'extension du pouvoir rouge, le développement de la révolution agraire et la résistance armée contre la domination réactionnaire du Guomindang.
19. Les quatre provinces du Nord-Est étaient alors le Liaoning, le Jilin, le Heilongjiang et le Rehe, qui correspondent actuellement aux provinces du Liaoning, du Jilin et du Heilongjiang, à la partie nord-est du Hebei située au nord de la Grande Muraille, et à la partie est de la Région autonome de Mongolie intérieure. Après l'Incident du 18 Septembre, les forces d'agression japonaises s'emparèrent d'abord du Liaoning, du Jilin et du Heilongjiang, et occupèrent plus tard, en 1933, le Rehe.
20. En 1936, l'Armée du Guomindang du Nord-Est commandée par Zhang Xueliang et l'Armée du Guomindang du Nord-Ouest commandée par Yang Hucheng étaient Guangzhounées à Xi'an et dans les régions voisines; elles avaient pour tâche d'attaquer l'Armée rouge chinoise, qui était arrivée dans le nord du Shaanxi. Influencées par l'Armée rouge et le mouvement anti-japonais du peuple, elles approuvèrent le front uni national contre le Japon, proposé par le Parti communiste chinois, et demandèrent à Tchiang Kaï-chek de s'allier avec le Parti communiste pour résister au Japon. Tchiang Kaï-chek refusa

cette demande, se montra plus actif encore dans ses préparatifs militaires pour l'« extermination des communistes » et massacra à Xi'an la jeunesse anti-japonaise. Zhang Xueliang et Yang Hucheng, agissant de concert, se saisirent de Tchiang Kaï-chek. Ce fut le fameux Incident de Xi'an du 12 décembre 1936. Tchiang Kaï-chek fut forcé d'accepter les conditions suivantes: alliance avec le Parti communiste et résistance au Japon; puis il fut relâché et retourna à Nanjing.

21. Chen Duxiu était un démocrate radical à l'époque du Mouvement du 4 Mai. Ayant subi par la suite l'influence de la Révolution socialiste d'Octobre, il devint l'un des fondateurs du Parti communiste chinois. Pendant les six premières années du Parti, il resta le principal dirigeant du Comité central. Il était depuis longtemps fortement imprégné d'idées déviationnistes de droite, lesquelles dégénérèrent en une ligne capitulationniste pendant la dernière période de la révolution de 1924-1927. À cette époque, les capitulationnistes représentés par Chen Duxiu « abandonnèrent volontairement la direction des masses paysannes, de la petite bourgeoisie urbaine, de la moyenne bourgeoisie et, en particulier, des forces armées, ce qui entraîna la défaite de la révolution » (*La Situation actuelle et nos tâches, Œuvres choisies* de Mao Zedong, tome IV). Après la défaite de la révolution en 1927, Chen Duxiu et une poignée d'autres capitulationnistes cédèrent au pessimisme, perdirent confiance dans l'avenir de la révolution et devinrent des liquidationnistes. Ils adoptèrent la position réactionnaire trotskiste et formèrent avec les trotskistes un groupuscule antiparti. En conséquence, Chen Duxiu fut expulsé du Parti en novembre 1929. Il mourut de maladie en 1942.
22. Pendant plusieurs décennies, à partir de la fin du 18^e siècle, la Grande-Bretagne fit entrer en Chine de l'opium en quantité de plus en plus importante. L'opium importé intoxiquait dangereusement le peuple chinois et drainait la monnaie argent de la Chine. Des protestations s'élevèrent dans tout le pays. En 1840, sous prétexte de protéger son commerce, la Grande-Bretagne envoya des troupes qui envahirent la Chine. Les troupes chinoises, sous la conduite de Lin Zexu, résistèrent, tandis que le peuple de Guangzhou organisait spontanément des « Corps de répression anti-anglais » qui portèrent des

- coups sévères aux envahisseurs. Néanmoins, en 1842, le gouvernement corrompu des Qing conclut avec les agresseurs anglais le « Traité de Nanjing » aux termes duquel la Chine dut payer des indemnités et céder Hongkong à la Grande-Bretagne, et de plus ouvrir à son commerce les ports de Shanghai, de Fuzhou, de Xiamen, de Ningbo et de Guangzhou, et fixer conjointement avec elle les tarifs douaniers pour toutes les marchandises qu'elle introduirait en Chine.
23. Guerre d'agression déclenchée par l'impérialisme japonais contre la Corée et la Chine. La grande masse des soldats et un certain nombre de généraux patriotes chinois se battirent héroïquement. Mais comme le gouvernement corrompu des Qing ne s'était nullement préparé à résister à l'agression, la Chine fut défaite. En 1895, le gouvernement des Qing conclut avec le Japon l'humiliant « Traité de Shimonoseki ».
24. En 1905, Sun Yat-sen forma la Ligue Unie (*Zhongguo Tongmenghui*) avec pour base la Société pour le redressement de la Chine (*Xingzhonghui*) et deux autres organisations opposées au régime des Qing: la Société pour la renaissance de la Chine (*Huaxinghui*) et la Société de restauration (*Guangfuhui*). C'est un parti révolutionnaire bourgeois qui avait pour programme politique: « L'expulsion des Tatars [des Mandchous], le relèvement de la Chine, la fondation d'une république et l'égalisation du droit à la propriété de la terre ». Réorganisé après la Révolution de 1911, ce parti devint le Guomindang.
25. c.f. *Notes sur La Science de la logique de Hegel*, Lénine, livre premier, première section: « La détermination (qualité) » in « Résumé de La Science de la logique de Hegel ».
26. *Le livre des monts et des mers (Shanhaijing* en chinois), œuvre de l'époque des Royaumes combattants (403-221 av. J.-C.). Kuafu est un être divin décrit dans Shanhaijing. On y dit: « Kuafu poursuivit le soleil. Quand celui-ci disparut à l'horizon, il ressentit la soif et alla boire dans le Huanghe et le Weihe. Ces deux cours d'eau ne lui suffisant pas, il courut vers le nord pour se désaltérer au Grand Etang. Mais avant d'y arriver, il mourut de soif. Le bâton qu'il laissa devint la forêt Deng. »

27. Yi, héros légendaire de l'antiquité chinoise, célèbre pour son adresse au tir à l'arc. Selon une légende dans le *Huainanzi*, ouvrage composé au 2^e siècle av. J.-C., dix soleils apparurent simultanément au temps de l'empereur Yao. Pour mettre fin aux dégâts causés à la végétation par leur chaleur torride, Yao ordonna à Yi de tirer contre les dix soleils. Une autre légende, recueillie par Wang Yi (2^e siècle), dit que Yi abattit neuf des dix soleils.
28. *La Pérégrination vers l'Ouest (Xi You Ji en chinois)*, roman chinois fantastique du 16^e siècle. Le héros du roman, Sun Wukong, est un singe divin, capable d'opérer sur lui-même soixante-douze métamorphoses. Il pouvait, à volonté, se transformer en oiseau, fauve, insecte, poisson, herbe, arbre, objets divers ou encore prendre la forme humaine.
29. *Contes extraordinaires du Pavillon du Loisir (Liaozhai zhiyi en chinois)*, recueil de contes composé au 17^e siècle sous la dynastie des Qing par Pu Songling sur la base des légendes populaires qu'il avait recueillies. L'ouvrage contient 431 récits, dont la plupart ont trait à des fantômes, des renards ou autres êtres surnaturels.
30. c.f. *Introduction à la critique de l'économie politique*, K. Marx (1857-1858) in. *Contribution à la critique de l'économie politique*.
31. Ce fut le premier pouvoir instauré par le prolétariat dans le monde. Le 18 mars 1871, le prolétariat français s'insurgea à Paris et s'empara du pouvoir. Le 28 mars fut fondée, par voie d'élection, la Commune de Paris dirigée par le prolétariat. Elle constitue la première tentative faite par la révolution prolétarienne pour briser la machine d'État bourgeoise et une initiative de grande envergure pour substituer le pouvoir du prolétariat au pouvoir bourgeois renversé. Manquant de maturité, le prolétariat français ne s'attacha pas à s'unir aux masses paysannes, ses alliées, il se montra d'une indulgence excessive à l'égard de la contre-révolution et ne sut entreprendre des actions militaires énergiques en temps utile. Ainsi, la contre-révolution, qui eut tout le temps de regrouper ses forces mises en déroute, put revenir à la charge et massacra en masse ceux qui avaient pris part à l'insurrection. La Commune de Paris tomba le 28 mai.
32. c.f. *À propos de la dialectique*, Lénine, 1915.

33. Cette phrase se rencontre pour la première fois dans le tome 30 (*Yi Wen Zhi*) du *Livre des Han (Qian Han Shu)* rédigées par Ban Gu, célèbre historien chinois du 1^{er} siècle. Par la suite, elle fut couramment employée.
34. c.f. *À propos de la dialectique*, Lénine, 1915.
35. L. Trotski (1879-1940), chef d'un groupe anti-léniniste au sein du mouvement révolutionnaire russe qui devint par la suite membre d'une bande contre-révolutionnaire. Il fut exclu du Parti par le Comité central du Parti communiste de l'U.R.S.S. en 1927, expulsé par le gouvernement soviétique en 1929 et privé de sa nationalité soviétique en 1932. Il mourut à l'étranger en 1940.
36. Renégat de la révolution chinoise. Dans sa jeunesse, spéculant sur la révolution, il adhéra au Parti communiste chinois. Il commit dans le Parti un nombre considérable d'erreurs qui dégénèrent en véritables crimes. Le plus connu fut celui de 1935, lorsque, s'opposant à la marche de l'Armée rouge vers le nord, il préconisa par esprit défaitiste et liquidationniste la retraite de l'Armée rouge vers les régions peuplées de minorités nationales, situées à la limite du Sichuan et du Xikang (province supprimée en 1955 et incorporée dans le Sichuan et la Région autonome du Tibet); en outre, il se livra ouvertement à une activité de trahison contre le Parti et son Comité central, forma un pseudo-comité central et sapa l'unité du Parti et de l'Armée rouge, faisant subir de lourdes pertes au 4^e Front. Cependant, grâce au patient travail d'éducation accompli par le camarade Mao Zedong et le Comité central du Parti, l'Armée rouge du 4^e Front et ses nombreux cadres revinrent rapidement se mettre sous la juste direction du Comité central et jouèrent un rôle honorable dans les luttes ultérieures. Quant à Zhang Guotao, il resta incorrigible: au printemps de 1938, il s'enfuit seul de la région frontière du Shaanxi-Gansu-Ningxia et devint un agent des services secrets du Guomindang.
37. c.f. *Remarques sur le livre de N. I. Boukharine: L'Economie de la période transitoire*, Lénine, mai 1920.

Éditions en Langues Étrangères

Collection Classiques en couleurs

- 1. Cours de base de marxisme-léninisme-maoïsme**
PCI (maoïste)
- 2. Les courants philosophiques dans le mouvement féministe**
Anuradha Ghandy
- 4. La nécessité communiste**
J. Moufawad-Paul
- 8. Stratégie pour la libération de la Palestine**
FPLP
- 10. Notre guerre populaire et ses particularités**
José Maria Sison
- 11. Repenser le socialisme: Qu'est ce que la transition socialiste ?**
Deng-yuan Hsu & Pao-yu Ching
- 14. Perspectives urbaines**
PCI (maoïste)
- 15. Cinq essais philosophiques**
Mao Zedong
- 18. Huit documents historiques**
Charu Mazumdar
- 20. Introduction aux principes de base du marxisme-léninisme**
José Maria Sison
- 21. Pour une analyse scientifique de la question gay**
Groupe d'étude de Los Angeles
- 22. Guide du militant**
— Araling Aktibista
PADEPA
- 23. Pédagogie de la Gouvernance**
Les Advocators

Collection Fondations

- 1. Des principes du léninisme**
J. Staline
- 2. Travail salarié et capital & Salaire, prix et profit**
Karl Marx
- 3. Réforme sociale ou révolution**
Rosa Luxembourg
- 5. L'État et la révolution**
V. I. Lénine
- 8. Le Manifeste du Parti communiste & Les principes du communisme**
Karl Marx et Friedrich Engels
- 12. L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État**
Friedrich Engels
- 13. La question du logement**
Friedrich Engels

Éditions en Langues Étrangères

Collection Nouveaux chemins

4. « De la contradiction » – guide d'étude

Collectif Redspark

13. La voie de la révolution

Camarade Pierre